En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 AVRIL 1951 — No 21

Les Franco-Ontariens et le rapport Hope sur les écoles

Déclaration de l'Association Canadienne-Française de l'Ontario au sujet des recommandations de la Commission Hope sur les Ecoles Bilingues

Après avoir pris connaissance du chapitre 17 du Rapport de la Commission Hope concernant les écoles bilingues, le Conseil d'administration de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario réuni en assemblée régulière à Ottawa, le 28 mars 1951, fait la déclaration suivante:

1.—Malgré le ton peu sympathique de ce chapitre et le caractère restrictif et tracassier de certaines de ses recommandations, il contient cependant des admissions précieuses qu'il est bon de noter.

Le Rapport Hope admet la légitimité de l'enseignement du français et de l'emploi de la langue française comme langue d'enseignement et de communication dans les classes fréquentées par les élèves de langue française et il souscrit au principe émis dans le Rapport Merchant-Scott-Côté de 1927, à savoir "qu'il est impossible d'établir une règle rigide pour toutes les écoles bilingues de la province en ce qui concerne l'emploi de la langue française comme langue d'enseignement."

Il reconnait aussi qu'il est sage de commencer l'éducation scolaire d'un enfant dans la langue qu'il connait et qu'il comprend lors de son entrée à l'école. C'est là un principe pédagogique que notre Association a toujours soutenu et qui a déjà été reconnu en 1927.

En se basant sur les résultats obtenus dans notre province et ailleurs, le Rapport Hope admet qu'il est possible à un enfant de recevoir à l'école une bonne instruction générale et d'apprendre deux langues au cours de sa scolarité au point de pouvoir les parler avec facilité à la fin du cours élémentaire ou primaire.

Il reconnait aussi l'excellence de la méthode directe. C'est la méthode employée avec succès dans nos écoles bilingues surtout depuis 1927 pour l'enseignement de l'anglais.

Le Rapport approuve aussi la pratique établie dans nos écoles bilingues de n'enseigner la lecture anglaise que lorsque les élèves ont acquis une maîtrise suffisante de la lecture française.

Le Rapport reconnaît aussi qu'il conviendrait de fournir aux élèves de langue française des livres de lecture anglaise basés sur le vocabulaire qu'ils acquièrent graduellement à mesure qu'ils font des progrès dans l'étude de la langue anglaise.

Ce sont là des principes pédogogiques assez élémentaires et qui, sauf le dernier cité, sont déjà mis en pratique dans les écoles bilingues de l'Ontario surtout depuis la mise en vigueur du Rapport Merchant-Scott-Côté de 1927. Cependant, comme ils sont reconnus par une Commission royale dont le Rapport est salué avec grand enthousiasme par les éléments les plus hostiles à l'existance et à la diffusion de la langue française en Ontario, il convenait de les signaler. Il semblerait donc que ce sont là des points définitivement réglés et qui ne seront plus sujets à controverse.

2.—Il convient aussi de noter que le Rapport Hope reconnaît au moins implicitement l'importance de la langue française en Ontario, puisqu'il recommande au ministre de l'Education de permettre l'enseignement de la conversation française aux élèves de langue anglaise de toutes les écoles de la province si les commissions scolaires intéressées en font la demande.

3.—L'Association d'Education s'inscrit en faux contre la déclaration de la Commission à l'article 43, chapitre 17, de son rapport, qui se lit comme suit: "Depuis 1927 il n'y a pas eu d'enquête complète sur l'efficacité des écoles bilingues. Les preuves que nous possédons indiquent, en général, que les succès obtenus par ces écoles sont inférieurs à ceux des autres écoles. . ." Cette assertion est contredite par les rapports du ministère de l'Education depuis plusieurs années. Elle est contredite aussi par le rapport présenté à la Commission par W. R. Stewart, directeur intérimaire de l'enseignement de l'anglias, qui est cité au paragraphe 21 du rapport et dont voici les dernières phrases:

"A partir de la 5e année on constate un progrès marqué dans la connaissance de l'anglais. Il y a évidemment des différences notables dans les diverses écoles. Dans certains écoles les enfants de 8e année ont acquis une connaissance remarquable de l'anglais. Dans d'autres, les élèves de 8è année lisent avec effort, comprennent imparfaitement leur lecture et éprouvent de la difficulté à tenir une conversation basée sur la lecture qu'ils ont faite. L'habileté moyenne se situe entre ces deux extrêmes. En général, après avoir visité des écoles dans différentes parties de la province, j'ai une impression favorable de la connaissance de l'anglais que possèdent les élèves de ces écoles."

L'Association d'Education s'oppose fortement à l'abolition de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa recommandée par la Commission. Cette école est la principale cause des progrès accomplis dans les écoles bilingues depuis 1927. C'est la clef du succès pour l'avenir. Les élèves qui fréquentent cette école y apprennent non seulement les meilleures méthodes d'enseigner le français et l'anglais, ils acquièrent aussi en même temps, sous la direction de leurs professeurs, la technique requise pour doser l'étude du français et de l'anglais selon l'âge et l'avancement des élèves et pour employer alternativemest le français et l'anglais comme langue d'enseignement et de communication aux divers degrés du cours d'étude. Tous les professeurs de cette école sont au fait du problème bilinguisme scolaire et tous contribuent à la formation d'un instituteur bilingue compétent. Ces résultats ne peuvent s'obtenir dans une école normale de langue anglaise où l'on se bornerait à ajouter au cours général donné à tous les élèves quelques leçons de méthodologie de l'enseignement du français pour les futurs instituteurs bilingues.

5.—L'Association d'Education s'oppose énergiquement aux recommandations mentionnés aux articles 65 à 72, chapitre 17, du rapport de la Commission en ce qui concerne la direction des écoles bilingues.

Le rapport Merchant-Scott-Côté recommandait un double directorat: un directeur de l'enseignement du français et un directeur de l'enseignement de l'anglais. Depuis 1935, cependant, il n'y a plus qu'un seul directeur. Au cours de l'enquête de la Commission royale, le poste de directeur de l'enseignement de l'anglais a été occupé temporairement pour certaines fins particulières. La Commission Hope propose de rétablir cette double direction en permanence et de réduire le rôle des directeurs à celui de "surveillants."

L'Association d'Education s'oppose sans réserve à la double direction. Cette double direction a pu rendre certains services il y a vingt-cinq ans, mais elle a été maintes fois la cause d'ennuis et de conflits d'autorité. Aujourd'hui que les écoles bilingues ont des inspecteurs expérimentés et des instituteurs presque tous porteurs de brevets de première ou de deuxième classe de notre Ecole normale bilingue, la double direction n'est plus opportune ni désirable. Ce qui est nécessaire et, ce que l'Association demande toute simplement, c'est de maintenir en fonction un seul directeur des écoles bilingues pour coordonner le travail de l'enseignement bilingue à tous les degrés: au degré primaire, au degré secondaire et à l'Ecole normale. Entre autres fonctions le directeur de l'Enseignement bilingue doit voir à la préparation et à la révision des programmes d'études bilingues, au choix des manuels de classe, aux examens, aux cours bilingues par correspondance, et doit servir d'a-

(Suite à la page 8)

L'Espagne disposée à une alliance

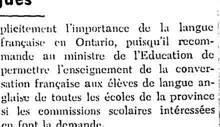
Washington. — Le généralissime Franco aurait déclaré à l'ambassadeur américain à Madrid que l'Espagne est disposée à se joindre aux Etats-Unis dans une alliance militaire directe, modelée sur le pacte de l'Atlantique.

Des porte-parole américains ont aussi dit que le chef espagnol se serait déclaré prêt à étudier la création d'un pacte de défense triangulaire entre l'Espagne, le Portugal et les Etats-Unis.

Ces deux proppositions seraient toutefois conditionnées par une chose: la promesse formelle que les Etats-Unis sont prêts à fournir à l'Espagne assez d'armes pour moderniser son armée.

Franco aurait déclaré trois choses: 1—Si les Etats-Unis étaient prêts à signer un pacte d'alliance avec l'Espagne, celle-ci accepterait tous les engagements du pacte de l'Atlantique; 2—elle serait disposée à considérer une attaque contre n'importe lequel des douze pays signataires de ce pacte comme une attaque contre elle-même; 3—l'Espagne accepterait, si nécessaire, de pousser ses armées au delà des Pyrénées vers l'Ouest de l'Europe pour y repousser toute agression, en coopération avec les armées du pacte Nord-Atlantique.

L'ambassadeur américain, M. Stanton Griffis, se serait entretenu de ces choses privément avec Franco. Le généralissime aurait fait ces propositions après que l'ambassadeur lui eut dit que l'Espagne avait très peu de chances d'être invitée à signer le pacte des douze nations.



Le Canada a envoyé à la Hollande du matériel de guerre. La photo représente quelques personnages faisant l'inspection: le prince Bernhard, la reine Juliana, M. P. Dupuis, ambassadeur du Canada en Hollande

La politique fédérale

Les députés fédéraux auront une lourde besogne à leur retour

Par la British United Press

Les parlementaires canadiens ont profité de leur congé de Pâques pour se reposer et se préparer à reprendre l'étude d'un vaste et important programme législatif.

L'un des problèmes les plus épineux qui se présentera à leur attention à la reprise de la session est sans doute le budget pour la prochaine année fiscale.

Le gouvernement dispose d'une très forte majorité et il est virtuellement assuré de faire approuver son programme de dépenses et de taxes pour le prochain exercice financier. Il se heurtera cependant à une vive lutte de la part des partis d'opposition qui réclameront des mesures d'économie dans les dépenses gouvernementales civiles.

Pendant que le parlement se prépare ainsi à légiférer sur les problèmes économique et sociaux, le gouvernement doit poursuivre son programme élaboré de défense.

On a révélé ces jours derniers que le Canada développera sa base d'entrainement de Wainwright, en Alberta, pour que désormais les troupes canadiennes puissent compléter leur entrainement au pays sans être obligés de se rendre aux Etats-Unis, comme ce fut le cas de la brigade spéciale pour la Corée qui a terminé son entrainement à Fort Lewis.

Les premières unités canadiennes à compléter leur entrainement à la base de Wainwright seront trois bataillons du 22ième régiment, du Princesse Patricia et du Royal Canadian Regiment.

Le ministre de la défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, a exposé les soucis du gouvernement canadien dans le domaine de la défense et il a démontré l'importance de ce problème pour le Canada et le monde, dans une causerie qu'il prononçait à Montréal.

Le Canada et les autres nations du pacte Atlantique doivent "préparer leur défense, afin de bien montrer aux communistes qu'ils ne pourraient pas gagner une guerre," a dit l'hon. Brooke Claxton, ministre canadien de la défense, à l'issue du banquet annuel de l'Association athlétique amateur de Montréal.

Et il faut que les puissances de l'ouest persévèrent dans leurs efforts pour assurer leur défense a ajouté le ministre, "jusqu'à ce que la situation actuelle change ,soit par une guerre, soit par un changement d'attitude des pays communistes."

M. Claxton s'est de plus dit l'opinion que la neutralité n'est actuellement pas une chose possible. "C'est un autre cas, a-t-il dit, où personne ne peut être un spectateur, où chacun doit entrer dans la partie."

Il a encore affirmé, dans sa brève allocution, que le programme de défense du change, soit par une guerre, soit par un pui entier du peuple canadien." Puis il a souligné les difficultés que crée pour notre pays la tranformation de son économie en une économie de guerre, bien que ce ne soit que dans une proportion de 25 pour cent.

Il a reconnu que notre budget de défense de 1.6 billions de dollars, pour cette année, et notre objectif, réalisable en trois ans, d'une armée forte de 150,000 hommes demanderont certains sacrifices de tous et de chacun, mais a-t-il ajouté, "nous ne pouvons pas attendre que d'autres fassent l'ouvrage pour nous."

"Nos efforts de défense ont pour but la paix. La base de notre unité (celle des puissances de l'ouest) réside dans la croyance que nous ne pourrons préserver la paix qu'en devenant puissants."

Les catholiques de Suède vont-ils enfin jouir de droits égaux?

Copenhague. — Le Ministre de la Justice vient de présenter au Gouvernement suédois un projet de loi sur les droits des minorités religieuses. Le nouveau projet, qui prévoit l'abolition des injustes mesures discriminatoires dont sont frappés tous ceux qui n'appartiennent pas au Luthéranisme, la religion d'Etat, est accueilli favorablement par la minorité catholique et ne manquera pas d'avoir d'heureuses répercussions hors de la Suède.

C'est en 1593 que la Suède souscrivit la Confession d'Augsbourg et interdit sous les peines les plus sévères la pratique de la religion catholique. En 1781, une certaine tolérance fut accordée aux catholiques étrangers vivant en Suède, mais c'est seulement en 1860 que fut reconnu aux Suédois le droit d'être catholiques sans encourir la peine du bannissement. En 1870 et 1873, de nouvelles lois apportèrent d'autres améliorations à la condition des catholiques suédois, sans cependant leur reconnaître l'égalité des droits avec leurs concitoyens luthériens, qui constituent plus de 99% de la population. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore les catholiques ne peuvent ni être fonctionnaires ni enseigner dans les écoles du gouvernement; qu'ils sont tenus de payer des taxes pour l'Eglise Luthérienne; et que les Ordres religieux ne sont pas officiellement autorisés à avoir des établissements dans le pays.

S'il est adopté, le nouveau projet de loi reconnaîtra comme officiers d'état-civil les ministres des communautés religieuses n'appartenant pas à l'Eglise Luthérienne et les autorisera à célébrer des mariages reconnus par la loi et à tenir des régistres de baptême et de mariage ayant valeur de document officiel. En outre, il est probable que sera levée l'interdiction regardant l'établissement les monastères et des couvents et l'accès des catholiques aux fonctions publiques. Le projet de loi sera présenté incessamment au Parlement suédois, et son approbation dépend de l'appui formellement promis par le groupe dit des "Dissidents".

Au point de vue catholique, la Suède constitue un Vicariat Apostolique, dont la fondation remonte à 1783. Mais les progrès du catholicisme sont très lents, et l'on ne compte encore en Suède que 6,000 catholiques d'origine suédoise. A ce nombre il faut ajouter quelque 5,000 catholiques étrangers, établis depuis 1945 dans le pays: Baltes ou Polonais, arrachés par la Croix-Rouge Suédoise aux camps de concentration allemands et transportés en Suède, où ils se sont installés, faute de pouvoir rejoindre leur patrie passée sous le joug communiste. A la tête du Vicariat Apostolique de Suède se trouve Son Exc. Mgr Erik Jean Muller, assisté de Son Exc. Mgr Kanut Ansgar Nelson, vicaire apostolique auxiliaire avec droit de future succession. Le service religieux des communautés catholiques est assuré soit par des prêtres suédois soit par des missionnaires étrangers.

Le lieutenant Omer-J. Levesque, de Montréal et Mont-Joli, qui fait partie de la force américaine en Corée, a abattu un avion de combat à réaction "Mig" de construction soviétique.

Des élections en France, le 10 juin?

Paris. — Plusieurs journaux parisiens ont fait écho à une rumeur d'après laquelle M. Henri Queuille, président du conseil, aurait insisté, au cours des dernières délibérations gouvernementales "sur les raisons déterminants" de fixer la date des élections générales avant le terme normal de la législature (c'est-à-dire avant octobre prochain).

D'après le Monde, la date du 10 juin aurait été envisagé et aurait reçu une approbation de principe du parti socialiste et du mouvement républicain populaire.

Aucune confirmation ou démenti n'a été donné à cette information par les milieux autorisés. On croit cependant qu'une mise au point pourrait être publiée aujourd'hui.

Nouvelle ambassade canadienne à Paris

Ottawa. — Le Canada se cherche une nouvelle maison d'ambassade à Paris, déclare-t-on au ministère des affaires extérieures.

Le ministère se propose de dépenser à Paris $840,000 cette année, soit plus que les dépenses de nos missions diplomatiques de Londres et de Washington. Toutefois, il n'en coûtera pas plus cher au Canada, car cet argent proviendra des $4,000,000 bloqués en francs français. Ce montant doit être remboursé par la France pour les secours apportés à la France occupée, pendant la guerre, mais il doit être dépensé en France même.

L'ambassade canadienne à Paris se trouve actuellement à 72 avenue Foch; quelques attachés ont leur bureau au 38 de l'avenue de l'Opéra.

Radio-Etat qualifié d'antidémocratique

Sao Paulo, Brésil. — Une résolution qualifiant d'antidémocratique l'organisation actuelle de la radio au Canada a été approuvée, à la dernière séance plénière de l'Association internationale des postes privés.

La résolution invite l'Association canadienne des postes privés à demander au gouvernement canadien de créer "un organisme complètement indépendant" pour l'émission des permis et la réglementation de la radio.

Un tel organisme, dit la résolution, éliminerait "le contrôle qu'exerce la société Radio-Canada sur ses concurrents" et créerait en quelque sorte un droit juridique à la liberté d'expression en matière de radio.

La résolution enfin demande que la société Radio-Canada soit réorganisée de telle sorte qu'elle n'ait plus le pouvoir de réglementer l'activité de ses concurrents.

La politique provinciale

Le député Arthur Wray accusé de communisme par les députés

Une importante législation sur les droits minéraux Contrôle des loyers

Droits minéraux

Une décision de la Cour Suprême de l'Alberta déclarait "le sable et le gravier" être des minéraux. Conséquemment, ces matières appartiennent au propriétaire des droits minéraux. Dans les cas, (très nombreux dans la province), où le propriétaire de la surface du terrain n'est pas le même que celui des mines et minéraux, cette décision a pour résultat d'enlever à ce dernier le droit d'exploiter le sable et le gravier. Un autre résultat encore plus désastreux pour beaucoup de fermiers est celui où le propriétaire d'une ferme en partie composée de sable, pourrait voir disparaitre son sol aux mains de celui qui a acquis les droits minéraux, et cela sans aucune compensation. Ce sont messieurs Gaumont et Brown, demeurant au nord de Lamoureux qui ont, les premiers, subi ces résultats, alors que la compagnie Western Minerals, de Calgary, apris avoir acheté les droits de mines sous leurs fermes, ont intenté un procès pour les empêcher d'enlever le sable et le gravier qui se trouvaient près de la surface. La Législature de l'Alberta vint au secours de ces fermiers en passant un Bill qui déclare que les propriétaires de terrain sont et ont toujours été les propriétaires de ces substances.

Amendement libéral

Tout en supportant cette loi qui corrige une injustice, l'opposition libérale proposa un amendement qui aurait donné au propriétaire du sol le pétrole et le gas naturel qui peuvent se trouver sous la surface. L'amendement fut défait sans un vote enrégistré.

On refuse une enquête sur la boisson

M. Manning annonca qu'il ne croyait pas utile la formation d'un Comité pour étudier l'administration de La Commission des Liqueurs. Une motion CCF avait demandé un tel comité qui feraient rapport à la prochaine session. M. MacDonald, libéral de Calgary, parla de la probabilité que les licenses de bière faisaient l'objet de la plupart des ventes d'hôtels; M. Manning rappela qu'un tel Comité avait fonctionné en 1943 et n'avait rien accompli, parce que les brefs soumis représentaient simplement les préjugés des différents éléments, préjugés d'ailleurs déjà bien connus du Gouvernement. M. Ansley, ancien ministre de l'Education supporta la motion demandant une investigation. Le comité, d'après lui, devrait pas prendre de décision ni faire de recommendation, mais il devrait mettre la Chambre au courant de toutes les représentations qu'il recevrait. Ce problème, disait-il, devrait être discuté ouvertement, sans qu'il ne s'y mêle de politique. Devrions-nous permettre la vente de boissons dans les restaurants biens conduits? Trop souvent les forces de tempérance ne demandent que des mesures prohibitives. Plus l'usage de boissons est défendu, plus il s'en consume de façon illégale et plus il y a d'abus. Personne ne peut actuellemest faire usage de boissons sans enfreindre, d'une façon ou d'une autre les réglements de la Commission, ce qui est ridicule.

Lois de la circulation

Une nouvelle offense sera inscrite à la Loi de la Voirie quand un nouveau Bill sera adopté. Ceux qui conduisent imprudemment pourront être mis à l'amende et faire suspendre leur permis, sans être accusés de l'offence plus grave d'avoir conduit de façon dangereuse, qui entraine automatiquement la cancellation de la permission d'être chauffeur d'une automobile.

Annuités

Pour la première fois au Canada, une province instituera un système d'annuités. Celui-ci donnera à tout citoyen canadien, résidant en Alberta depuis trois ans, le privilège de participer à un système d'épargnes volontaires en faisant un paiement initial d'au moins $10.00. Le plan albertain sera plus souple que celui offert par le gouvernement fédéral, qui fonctonne depuis 1908, et comporte un maximum de $1200.00, portant intérêt à trois pour cent pour la vie entière ou pour une période fixée à l'avance ne dépassant pas 20 ans. Un acheteur pourra retirer ses fonds après cinq ans en perdant toutefois, les intérêts. Les buts du plan albertain, d'après le Bill sont

1.—D'encourager et d'aider ceux qui veulent préparer leur retraite d'une façon confortable.

2.—De garder dans la province les importantes sommes que le Gouvernement place déjà pour l'achat d'annuités, soit de Compagnies d'Assurances, soit du Gouvernement fédéral.

3.—De créer un fonds important pour aider les municipalités à financer leurs entreprises.

Contrôle des loyers

Le gouvernement fédéral ayant annoncé son intention d'abandonner les contrôles imposés durant la guerre sur les loyers, M. Manning fit savoir à la Chambre que son gouvernement adoptera un système mitigé par la proclamation de l'Acte pour le Contrôle des Loyers, adopté l'an dernier. Cette loi établira un système d'arbitrage, dans les cas de mésentente entre locataires et propriétaires et des commissions pourront fixer le loyer maximum dans les cas où l'entente ne pourra se faire. MM. Roper et Prowse endossèrent une résolution demandant au gouvernement d'instituer un tel système, afin d'éviter les injustices qui pourraient se produire quand les règlements fédéraux seront enlevés. La Chambre accepta cette résolution à l'unanimité.

M. Wray communiste?

Le débat le plus acerbe de la Session se produisit vendredi dernier, alors que toute la Législature fut unanime à accuser de communisme le député Arthur Wray, de Banff-Cochrane, quise déclare "indépendant" depuis son expulsion du parti créditiste, il y a environ deux ans. A deux reprises Wray fut qualifié de communiste, d'abord par Harper Prowse, chef libéral, et ensuite par l'honorable A. J. Hooke. Il s'agissait d'un amendement à la loi du Service Civil en cas d'enrôlement. Wray demanda que les provinces arrêtent de supporter les Nations Unies, et accusa le gouvernement américain de se servir de cette organisation internationale pour ses propres fins qui sont: maintenir Chiang Kai-Shek Sygman Rhee et d'autres de l'extrême droite. La guerre de Corée ne serait qu'un edifficulté interne dont les Nations Unies ne devraient pas se mêler.

M. Prowse fut le premier à prendre la parole et fit un discours dont le Premier Ministre le remercia de la part du gouvernement. Le discours de M. Wray, dit Prowse, est évidemment inspiré par Moscou. L'esprit de ses paroles est l'esprit du parti de Moscou. Je n'ai pas de doute que les contacts pris par lui lors de son récent voyage à Varsovie ont inspiré ses paroles. Je rends grâce à Dieu de ce que nous possédions encore des hommes qui ont assez de décence et d'idéal pour quitter leur demeure et combattre pour nous, au lieu d'attendre que la guerre ne se fasse chez nous. Nous vivons dans une époque assombrie par la menace de l'Union Soviétique. Staline veut la paix, mais une paix qui serait un esclavage.

MM. Hooke et Roper parlèrent dans le même sens, ainsi que M. Chaba, député de Red Water, qui dit: "Je regrette d'avoir à condamner la nation à laquelle j'ai appartenu (Chaba est Ukrainien), mais la propagande que M. Wray nous a servi aujourd'hui attaque notre démocratie.

En Europe, c'est la "saison d'invasion"

Paris. — La "saison d'invasion" annuelle a débuté en Europe. Si la troisième guerre mondiale doit éclater cette année, elle se produira probablement entre ce moment et le 15 juin. La neige disparaît de presque partout, sauf des hautes montagnes; le sol s'assèchera bientôt et les armées motorisées pourront se déplacer plus facilement.

Aucun homme d'Etat ni commandant militaire alliées n'ont publiquement prédit la guerre pour cette année, mais personne n'avait prédit Pearl-Harbor non plus. Le fait brutal c'est que les hommes d'Etat et chefs militaires alliés ne sont pas ceux qui décideront s'il y aura guerre où paix. Cette décision sera prise par une douzaine d'hommes au Kremlin.

Les observateurs croient que la Russie ne prépare pas une guerre européenne pour ce printemps. Mais un conflit peut éclater accidentellement dans une demi-douzaine d'endroits et pour une demi-douzaine de raisons: une attaque contre la frontière yougoslave; un assissinat politique; une révolte dans un pays satellite de la Russie; une bataille dans la poudrière de Berlin, où des armées rivales se font face; une crise intérieure en Iran, servant de prétexte à la Russie pour s'emparer des riches puits de pétrole de ce pays.

Pâques à Moscou

Moscou. — La petite communauté catholique de Moscou, composée principalement de personnes d'origine polonaise et lituanienne, a célébré la fête de Pâques, en l'église de St-Louis des Français, mais pour la plupart des habitants du pays, qui observent le calendrier orthodoxe russe, Pâques n'arrivera que dans un mois.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 AVRIL 1951

Quand la mesure est pleine

Son Excellence Monseigneur Vachon, archevêque d'Ottawa, vient de faire une vigoureuse déclaration en marge de la question scolaire ontarienne et du fameux "Rapport Hope". Parlant lors de la célébration de la semaine française d'Ontario, il s'exprimait en ces termes:

"Le rapport Hope a fait la preuve de l'étroitesse d'esprit, de la mauvaise volonté et du manque d'esprit de justice et de bonne foi de personnes dans lesquelles nous avions cru auparavant avoir à bon droit placé notre confiance. La publication de ce rapport a servi à démasquer nos vrais ennemis.

"Je vous recommande de travailler avec plus d'ardeur que jamais au maintien de vos droits scolaires. Il se trouvera des gens pour vous affirmer que vous ne devriez pas vous montrer si exigeants et que vous risquez ainsi de compromettre la bonne entente entre les deux races du pays.

"Nous tenons à cette bonne entente mais pas au point de sacrifier pour elle nos droits, notre langue, notre foi et nos traditions. Nous avions pu croire que la bonne entente régnait déjà partout; mais le rapport Hope nous a fait perdre quelques-unes de nos illusions."

Personne n'osera accuser l'éminent prélat de faire du nationalisme outrancier ou de soulever les préjugés de race. Il est un de nos Canadiens les plus avertis, une sommité du monde religieux et universitaire; il est venu en contact avec tous les milieux, même anglo-protestants; et depuis nombre d'années, il occupe l'un des sièges épiscopaux les plus importants, celui de la capitale même du pays. Pour toutes ces raisons, ses paroles prennent donc une importance considérable. Elles méritent qu'on s'y arrête.

* * *

La déclaration de Monseigneur Vachon dépasse les limites de l'Ontario; elle touche à un problème d'envergure nationale; le problème de nos droits comme catholiques et Canadiens français; celui de nos relations avec nos concitoyens d'autres races et d'autres religions; en un mot le problème constitutionnel de notre pays, Etat fédéral bi-ethnique et bi-culturel. Et cette déclaration survient à un moment où les catholiques, ceux de langue française tout particulièrement, se voient, malgré tous leurs efforts de bonne entente, menacés dans ce qu'ils ont de plus cher: leurs droits, leur langue, leur foi, leurs traditions.

Jetons un coup d'oeil sur le passé. L'élément français a été condescendant au suprême; il a été tolérant à l'excès; certains même des nôtres ont poussé la bonne entente jusqu'à des démissions les plus abjectes. Ils se sont docilement couchés. On n'avait plus de droit d'ouvrir la bouche, d'appeler une canaille une canaille, sous peine de se faire traiter de fanatique, de nationaliste outrancier. On devait subir les coups, avaler les injures, "pour ne pas déplaire aux Anglais", ou nuire à la bonne entente. Qu'avons-nous gagné à ce jeu, sinon le mépris de nos concitoyens et d'humilantes défaites?

Notre conduite bonasse n'a pas réussi à faire disparaître en Canada ce que Monseigneur Vachon appelle "l'étroitesse d'esprit, la mauvaise volonté et le manque d'esprit de justice." D'un bout à l'autre du pays, (Québec excepté), c'est le régime des "inégalités flagrantes." Comme certains de nos concitoyens anglo-protestants l'ont reconnu, nous avons fait plus de la moitié du chemin pour établir en notre pays des relations cordiales entre tous les groupes. Mais nos adversaires, affolés par la peur d'une domination catholique et française, ont juré que nous serions éternellement des "scieurs de bois et des porteurs d'eau." Les loges maçoniques et orangistes, les journaux jaunes, les francophobes ont continué et continuent encore leur lutte sournoise. Ouvrons-nous donc les yeux! De l'Atlantique au Pacifique nous découvrons partout la même persécution scolaire, les mêmes tendances anglicisatrices. Il y a plus d'un demi siècle que l'on prédit notre disparition dans l'Ouest; on nous trouve bien étroits d'esprit de vouloir rester français. Pourquoi ne pas nous assimiler comme les autres groupes? Non, il n'y a que les Canadiens français pour tenir à leur langue. Et on nous accuse de nuire à l'unité nationale.

A ces apôtres de l'assimilation, nous répondrons par les paroles de Monseigneur Vachon: **"Nous tenons à la bonne entente, mais pas au point de sacrifier pour elle nos droits, notre langue, notre foi et nos traditions."** Qu'on en prenne son parti: nous sommes ici pour y demeurer; nous sommes chez nous d'un bout à l'autre du pays et nous n'entendons pas être traités en parents pauvres.

* * *

Devant ces menées sournoises que nous remarquons un peu partout, en Ontario, en Colombie, en Alberta, quelle conduite devons-nous tenir? L'éminent archevêque d'Ottawa nous a donné le mot d'ordre: **"Je vous recommande de travailler avec plus d'ardeur que jamais au maintien de vos droits scolaires. . ."** Voilà une directive bien plus fière et bien plus au point que celle que nous lisions dernièrement dans un journal de Montréal. En effet, nous avons été surpris, et disons-le, scandalisé d'entendre un religieux canadien-français, le R. P. Lamarche, prêcher la sortie du Québec de la Confédération. N'est-ce pas là conseiller la fuite devant l'adversaire? Ne serait-ce pas abandonner froidement, pour ne pas dire plus, ...une partie de notre patrimoine national et une large portion de nos compatriotes? Car, ne l'oublions pas, il y a tout de même quelque 25% des Canadiens français en dehors de Québec.

Est-ce en fuyant le combat, que nos compatriotes de la province-mère sauveront leur culture et leur civilisation? Même renfrognés à l'intérieur de leurs frontières seront-ils à l'abri des assauts? Qu'ils regardent donc autour d'eux; ils y verront trop souvent leur visage français dissimulé sous un masque étranger. Les détails seraient superflus. D'autre part, chaque fois que nous avons su nous tenir debout et lutter, nous avons emporté le morceau. La victoire de la radio française en Alberta en est la preuve la plus frappante.

Nous n'avons pas le choix. L'heure des compromissions, de l'entente à tout prix est passée. Les masques sont tombés et les illusions disparues. Une seule ligne de conduite nous reste désormais: "travailler avec plus d'ardeur," lutter sans fléchir pour le maintien de nos droits, de notre langue, de notre foi et de nos traditions. Qu'une fois de plus, l'élément canadien-français fasse l'union sacrée. L'appel de chefs éclairés nous y convie. Quand la mesure est pleine, que nos droits sont en jeu et que l'ennemi nous pousse au pied du mur, il faut avoir le courage de relever le défi. La bonne entente et les démissions ne sont plus de mise.

P. -E. B.

En lisant les journaux

Bilinguisme d'un Anglo-Saxon

La Patrie. — Monsieur Sydney-S. Alderman donnait récemment à la Canadian Bar Review un article solide et, pourrions-nous ajouter, intéressant comme la personne de l'auteur. L'homme occupe une situation reluisante aux Etats-Unis; ancien élève de la Sorbonne, il a épousé une Française. C'est ainsi que la vie a deux devait tourner au culte fervent du bilinguisme.

M. Alderman a si bien harmonisé l'amour de la culture française avec son milieu juridique anglo-saxon, qu'il peut affirmer, non sans quelque fierté: "Our family is as bilingual as the Courts of Québec." Aux termes de la Constution fédérale, on le sait, les tribunaux de notre province sont, avec la Cour suprême, les seuls à devoir être bilingues, en principe.

L'auteur a voulu faire voir, par son article, comment la France a imprégné la langue et le droit anglais. Un temps, l'élite de Grande-Bretagne parlait principalement le latin. Après sa victoire de 1066 à Hastings, Guillaume le Conquérant apporta le français aux berges de la Tamise.

Il y a, dans la langue anglaise, un riche fond de français, de saxon et de latin. Et M. Alderman d'en arriver à cette conclusion: "Quand nous parlons anglais, nous nous trouvons véritablement à parler français pour une bonne part. . . Et avec cet emprunt, a dû passer un apport considérable de l'esprit français, que les gens d'expression anglaise ne sauraient maintenant abolir."

Nos milliards à l'Angleterre

GAZETTE DES CAMPAGNES: — Le gouvernement canadien vient de prendre la décision de verser $65,000,000 aux producteurs de l'Ouest en compensation de ce qu'ils ont perdu à vendre à l'Angleterre leur blé à des prix de rabais. Selon les meilleurs renseignements, nos "clients" d'outre-mer méconnaîtraient assez cavalièrement leurs obligations, à ce sujet, car ils font perdre $120,000,000 au Canada. . . Rien que cela!

Pendant ce temps-là, avec nos milliards qui leur ont permis de réorganiser leur production d'après-guerre, ils nous vendent des automobiles des lainages, etc.; et tout le pays est obligé de supporter les producteurs de blé qui ont été manifestement frustrés partie de leurs revenus.

Morale: si nous donnions encore quelques petits milliards, nous pourrions peut-être convaincre la Mère-Patrie qu'un engagement est un engagement, même si le vis-à-vis manifeste encore un bel esprit colonial et qu'on peut s'y fier à la vie à la mort. . .

Et dire qu'avec ces millards, nous aurions pu couvrir notre pays d'ateliers, d'usines, d'hôpitaux, d'universités, canaliser le Saint-Laurent, et même boucher le Détroit de Belle-Isle!

L. G. F.

Supériorité de la terre

LA VOIX NATIONALE. — Avec les programmes de défense et de protection territoriale auxquels les pouvoirs publics ont décidé de porter jusqu'à nouvel ordre la plus grande partie de leurs soins, il est fort à craindre que le Canada assiste à une nouvelle poussée d'émigration des ruraux vers la ville; que le travail des fermes soit abandonné pour le travail des usines par de trop nombreux cultivateurs.

Prenons garde, principalement nous, Canadiens français et catholiques! La tradition agricole revêt pour les nôtres plus qu'une importance simplement économique; elle fait partie intégrante du patrimoine moral, spirituel, hérité des ancêtres. On n'exagère en rien en affirmant que plus nos campagnes se dépeupleront de leurs ouvriers du sol, plus il deviendra difficile de conserver à la nationalité sa foi, sa langue, ses caractéristiques en général.

C'est que, il est des plus désirables que tous le comprennent, ceux de notre race n'ont pas l'âme marchande, industrielle, mais paysanne, tournée vers les choses de l'esprit plutôt que vers les chôses de la matière. D'aucuns nous en font le reproche, nous ont accusés de ne pas être pratiques, de tirer à l'arrière des autres pour cette raison. Ils ont tort.

Tels critiques peuvent être bien intentionnés mais ils ne voient pas assez loin. La survivance d'un peuple ne tient pas à l'argent qu'il ramasse, encore qu'on ne doive pas méconnaître la nécessité de ressources suffisantes pour s'assurer un train de vie convenable. Ce que nous voulons dire c'est qu'il faut faire passer avant ce qui favorise le développement des vertus et des qualités qui donnent à l'homme sa véritable noblesse.

L'Apôtre de la Paix

Texte du discours que S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, a prononcé à l'Université d'Ottawa, lors d'une manifestation diocésaine en l'honneur de S. S. le pape Pie XI.

* * *

Nous nous sommes encore une fois réunis pour commémorer l'anniversaire de l'élection de S. S. le pape Pie XII au pontificat suprême de l'Eglise; pour célébrer, comme en famille, un père très aimant et très aimé, et pour lui renouveler nos sentiments les plus tendres d'affection filiale. . .

Il me semble que le très haut et très admirable exemple qui se dégage des nombreuses activités du pape, c'est d'abord celui d'une charité qui ouvre ses bras à tous les hommes de la terre, de quelque race, de quelque culture, de quelque religion qu'ils soient. Divine dans son universalité, cette charité du pape est divine dans son mobile puisqu'elle s'inspire de ces paroles du Christ: "Aimez-vous les uns les autres". Divine aussi dans sa profondeur, puisqu'elle lui arrache devant les afflictions qui accablent les peuples ce cri qui est l'écho du "misereor super turbam": "Lorsque l'humanité souffre, l'Eglise souffre également".

C'est cette préoccupation de soulager l'humanité souffrante qui fait du pape l'Apôtre de la paix par excellence, car c'est la paix qui est le premier de tous les biens de la terre.

Et nous avons vu des milliers d'hommes, de toutes les parties du monde, s'unir ensemble, pour réaffirmer cette volonté de paix aux pieds du Vicaire du Christ, au cours de cette glorieuse Année sainte qui vient de se clore à Rome, et qui a été l'affirmation la plus puissante d'établir la paix aux sources mêmes de l'amour et de la charité.

Personne plus que le pape ne veut la paix, l'ordre dans le monde et le triomphe de la justice. Oui, le pape est l'apôtre incomparable de la paix, comme chef d'une Eglise dont la paix a toujours été la plus constante préoccupation.

Voilà deux mille ans que l'Eglise du Christ est pour la paix; deux mille ans qu'à chaque Noël cette Eglise chante avec les Anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!", deux mille ans qu'à chaque Pâques cette Eglise souhaite avec le Christ triomphant la paix au monde.

Mais n'oublions pas qu'à toutes les époques les ennemis de l'Eglise ont cherché à couvrir ce chant de paix et la voix du pape; ils ont appelé aux appétits de vengeance et de richesse, à l'orgueil du sang et de la race, à la haine des classes; ils ont, avec leurs propagandes, envoûté les masses pour les faire servir à leurs ambitions dominatrices; ils ont même été, en nos jours, jusqu'à corrompre la soif de paix au coeur des hommes par des appels à une soi-disante paix universelle qui n'est qu'une fausse paix, la paix de la censure, de la persécution, de la terreur, secondée par une police secrète au guet jour et nuit, appuyée sur une armée formidable dont les chefs ne cessent de vanter à toute occasion le nombre, la puissance et l'invincibilité.

Qui répond à cet appel mensonger acquiesce à la volonté de violence; qui acquiesce à la volonté de violence donne une "prime à l'agression", pour parler comme Pie XII; qui donne une "prime à l'agression" n'aime pas la paix mais fomente la guerre.

Quand l'Eglise dit paix, elle dit vraie volonté de paix, elle dit volonté de sauvegarder les biens confiés à la communauté humaine par le Créateur, elle dit plus qu'absence de guerre, elle dit conception chrétienne du monde, lien entre la religion et toutes les activités de l'homme, elle dit avec saint Augustin "la tranquillité de l'ordre" dans les âmes, les familles, les nations, la société des nations.

Jadis, contre les théologiens qui revendiquaient les droits de Dieu sur la société et qui prêchaient la loi d'amour et de charité donnée par le Christ au monde, les régalistes, au service des puissants de la terre, s'écriaient: "Theologi, silete!" "Taisez-vous, les théologiens". Dans la marée montante du matérialisme où sont sombrées tant de normes spirituelles, combien de fois n'avons-nous pas entendu les propagandistes de toutes espèces à la solde des ennemis de l'Eglise, crier aux représentants qualifiés de l'Eglise de se taire.

Mais les puissants de la terre n'ont pas été capables de nous donner la paix et ils montrent clairement leur incapacité de détourner la guerre.

Ceux qui ont assisté à la confiance aveugle des hommes dans les richesses de la terre, au prétendu progrès de la civilisation laïque, à la proclamation de l'auto-suffisance humaine, ne peuvent pas être surpris des résultats que nous voyons aujourd'hui avec consternation.

Il faut que l'homme secoue sa torpeur, ouvre les yeux à l'évidence de la lumière et admette que la vraie volonté de paix est absolument incompatible avec une conception matérialiste de l'ordre temporel, qu'elle ne peut pas se réduire à une simple politique sociale de bien-être, qu'elle ne peut pas se fonder d'abord sur une politique internationale qui s'inspirerait uniquement d'un sentiment d'humanité: la vraie volonté de paix, celle-là même que l'Eglise a toujours prêchée, se fonde avant tout sur un ordre moral inviolable, reflet de l'ordre de la Pensée divine, prémisse de toutes les délibérations internationales, base indispensable de tout effort de conciliation.

Le 1er mai 1948, dans l'Encyclique "Auspicia quaedam" sur la pacification du monde, le pape voyait déjà "le ciel s'obscurcir de nuages menaçants". Et il répétait encore une fois: "La cause principale de l'échec de toutes les tentatives en vue d'organiser sainement la paix, c'est l'absence d'une norme reconnue de tous moralement obligatoire et par là même inviolable, donnant de la vitalité et de la stabilité aux traités internationaux."

Le 27 octobre 1949, devant des sénateurs américains, le pape insistait à nouveau sur le seul fondement de la solidarité entre les nations: "La seule base solide de l'harmonie de ce monde est cette union essentielle qui existe déjà entre tous les hommes, parce que leur Dieu et Créateur est leur seul Père à tous dans les cieux, qui a donné son Fils unique pour la rédemption de tous, du premier jusqu'au dernier. C'est la mission de l'Eglise de hâter le jour où cette vérité sera universellement reconnue."

La seule, l'unique paix durable, et pour employer les mots de Pie XII la "vraie volonté chrétienne de paix", est fille de l'Evangile; c'est cette "tranquillité de l'ordre", née de l'union de la justice et de la charité: elle vient du Christ et ne sera donnée au monde que si le monde se donne au Christ.

Voilà l'idée que j'ai voulu dégager des nombreux enseignements du pape, en ce soir où nous célébrons l'anniversaire de son élection au pontificat suprême.

Et puisqu'il vient d'étendre au monde entier l'Année sainte, comment ne pas rappeler que la bulle d'indiction du jubilé avait comme une des principales intentions "qu'un jour la paix tant désirée revienne dans les âmes, dans les foyers domestiques, au sein de chaque nation, dans la communauté universelle des peuples?"

Portons donc tous notre contribution, si petite soit-elle, pour l'établissement de la paix en notre temps: paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations.

LES LETTRES

Un homme de 1880: L. Larguier

Léo Larguier était un individualiste comme on en voit quelques-uns dans une génération, ou un pays. Il vient de mourir à Paris, mais il ne cessa de vivre dans les années 1880-1900. "C'est un homme de 1880, écrivait-il, d'un original qui lui ressemblait comme un frère". Il passa les quatre-cinquièmes et demi de sa vie dans le quartier Saint-Germain-des-Prés, avec lequel il s'identifiait, le quittant de temps à autre pour s'aller balader quelques heures au Quartier latin ou à Montparnasse. Ce poète était un raffiné, resté romantique dans son inspiration et sa manière, qui accordait autant d'importance aux arts plastiques qu'à la poésie, à l'état pur selon Brémond, ou primitive, ou somptueuse. Au cinquième d'un immeuble ancien, rue Saint-Benoit, il habitait un appartement de quatre ou cinq pièces où il se remuait avec peine, tant il y avait accumulé de livres, de tableaux, de gravures, qu'il dénichait chez ses amis les antiquaires, les bouquinistes des quais, les revendeurs de vingt catégories. A qui voulait l'entendre, il disait que les inventions des hommes, venues après 1900, l'importunaient: "Je n'ai jamais pris le métro, j'ignore le téléphone. . . Quant au cinéma que j'exècre, je n'y vais, en bon père de famille, que pour y conduire ma fille." Il passait ses loisirs au Café des Deux Magots, d'habitude accompagné de son ami Martine, qui ne faisait qu'un avec lui. Ils avaient les mêmes goûts, parlaient des mêmes hommes, des mêmes choses.

En février 1940, la guerre déclarée, les lumières de Paris éclairant peu, Francis Carco, son collègue à l'Académie Goncourt, l'aperçut qui fumait sa pipe à une table de son café favori. Quand Carco lui demanda s'il resterait dans la capitale, il eut un mouvement étonné. "Où voulez-vous que j'aille? Je n'aime au monde que cette place, ces rues, ma rue, ce boulevard, mon logis, ce café." Depuis plusieurs années, il vivait solitaire. Il disait: "Je n'écris plus que pour moi seul, et je ne quitterai plus ma table de travail que pour mourir." Il mourut dans sa cuisine, comme il allait se servir un verre d'eau. Un visiteur le trouva le lendemain, étendu sur le plancher. Il n'avait pas eu le temps de fermer le robinet. Peu auparavant, il avait dit à l'écrivain Alexandre Arnoux: "Je meurs d'ennui, de dégoût et de faim." Son drame fut celui de nombreux intellectuels, en les dures années d'après-guerre, qui eurent toutes les misères à se gagner de quoi manger. Nombre d'hommes de valeur, dont les noms sont connus de l'univers, en sont là en France, et les gens jetteraient les hauts cris si on les nommait.

Léo Larguier, à qui l'on doit une cinquantaine de volumes, n'écrivait plus que des quatrains, qu'il travaillait et ciselait comme des bijoux. Il attendait d'en avoir mille pour les publier. Il est probable qu'il dut vendre pour subsister des toiles et des bibelots, quelques-uns de ces trésors dont il s'était entouré, et qui le consolaient des tristesses de l'existence. Larguier était une figure pittoresque du vieux Paris, un homme d'un autre âge, qui portait de longs cheveux blancs, comme au temps d'Hernani, et tenait à la main une canne de prix, dont il chassait les chiens qui voulaient l'approcher.

Il était né dans le Gard le 6 décembre 1878, à la Grand'Combe. Son premier recueil de poèmes, "La Maison du poète", qu'il publia à Aix-en-Provence, date de 1901. Il était alors ami intime du peintre Cézanne, comme il le fut plus tard de Raoul Ponchon, le poète du vin et de la bonne chère, amie de Richepin et de Bouchor, dont il prononça l'éloge à ses obsèques. Il avait une manière à lui d'écrire, qui était la simplicité même, la clarté et la concision, et qui touchait au grand art. Relisons ces vers de "La Maison du poète", restés jeunes après cinquante ans:

Et Rousseau, souriant, regardait son amie,
En feuilletant, distrait, un petit livre gris,
A côté d'un panier plein de cerises blanches,
Un petit livre simple et sans ors sur les tranches,
Que Denis Diderot envoyait de Paris.

(suite à la page 3)

Ecoles Séparées d'Edmonton, district no 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1950

ACTIF

CAPITAL		
Biens immobiliers		$141,973.53
Immeubles	$1,386,621.97	
Moins réserve pour dépréciation	438,952.11	947,669.86
Trottoirs, clôtures, terrains — moins dépréciation		4,021.98
Mobiliers et équipement — Moins dépréciation		100,180.20
Bibliothèque — moins dépréciation		11,337.69
		$1,205,183.26
Ville d'Edmonton — Emprunt et intérêt		$101,013.70
En caisse, Banque Impériale		21,617.58
		$1,327,814.54
COURANT		
Argent en mains, à la Banque Impériale		$ 14,830.47
Département d'Education — octrois accrus		2,410.30
Ville d'Edmonton — Solde de la réquisiition		459.81
Assurances non expirées		9,899.36
		27,599.94
Porté au Compte Capital		203,056.74
		$230,656.68

PASSIF

CAPITAL	
Obligations	$956,500.00
Comptes payables—contrats de constructions	50,513.41
	1,007,013.41
Surplus provenant d'octrois de constructions	117,744.39
Reporté du Compte Courant	203,056.74
	$1,327,814.54
REVENUS	
Cotisations des élèves payées d'avance	$ 1,010.00
Surplus	229,646.68
	$230,656.68

Compte Capital

RECETTES		
Vente d'obligations		$181,386.00
Intérêts		10.09
Emprunt du gouvernement de l'Alberta		30,000.00
Octroi du gouvernement de l'Alberta		30,000.00
Reporté de Compte Général		47,000.00
		$288,396.09
Argent à la Banque Impériale, 31 décembre 1949		38,835.58
Prêt de la Cité d'Edmonton, 31 décembre 1949		75,000.00
		$402,231.67
DEPENSES		
Nouvelles bâtisses		$259,987.37
Biens immobiliers		14,590.00
Mobilier et équipement		6,036.72
		$280,614.09
A la Banque Impériale — 31 décembre 1950:		
Compte capital	$19,559.06	
Compte d'épargne	2,058.52	21,617.58
Prêt — Cité d'Edmonton		100,000.00
		$402,231.67

COMPTE COURANT

RECETTES		
Cité d'Edmonton — réquisition		$470,964.49
Octrois — Département d'Education		74,209.55
Loyers reçus		1,760.75
Cotisations des élèves		7,554.12
Cotisations pour cours de nuit		1,333.00
Remboursements — Fournitures de classe, livres et bibliothèque, sports		1,954.68
Remboursements — Service de santé, goûters		2,106.62
Remboursements — Mobilier et équipement		1,342.11
Intérêts accrus sur obligations vendues		832.18
Intérêts sur prêt à la Cité d'Edmonton		2,438.34
Remboursements — Divers		479.45
		564,975.29
En banque et en mains — 31 déc. 1949		22,130.59
		$587,105.88
DEBOURSES		
Frais fixes		
Intérêts sur obligations	$29,119.37	
Rachat d'obligations	46,500.00	
Intérêts	302.70	
Loyers d'écoles	4,755.50	
Taxes	3,799.80	
Commission sur rachat d'obligations	58.13	84,535.50
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	12,140.50	
Elections	874.19	
Poste et échanges	711.86	
Papeterie et impressions	1,212.48	
Voyages (officiers et commissaires)	1,028.36	
Conventions	270.00	
Transport	503.36	
Téléphone de bureau	98.20	
Divers	446.53	17,285.48
FRAIS D'INSTRUCTION		
Salaires — Instituteurs et surveillants	$281,706.08	
Salaires — Substituts	2,631.30	
Fournitures de classe	4,489.83	
Transport d'instituteurs	242.50	
Bibliothèque	6,029.16	
Fonds de retraite des instituteurs	1,418.58	
Ecoles du soir — salaires, bibliothèque	2,005.04	
Divers	130.00	298,652.49
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres de classe	$ 21.27	
Sports	2,023.61	
Transport des élèves	4,862.60	
Goûters	1,367.60	8,275.08
SERVICE DE SANTE		
Salaires	$ 3,797.10	
Transport	740.00	
Fournitures	245.74	
Examens des yeux et lunettes	33.53	
Huile de foie de morue	1,428.25	6,244.62
ADMINISTRATION DES BATISSES		
Salaires des concierges	$28,507.32	
Chauffage	10,774.84	
Eau, lumière, téléphone	5,399.05	
Fournitures de nettoyage	3,673.07	
Divers	542.61	48,896.89
ENTRETIEN DES BATISSES		
Réparations des bâtisses	$19,829.30	
Réparations de meubles et équipements	716.10	
Réparations de clôtures et terrains	7,424.84	
Assurances	5,701.79	33,672.03
DIVERS		
Nouveaux mobiliers et équipement	$26,950.58	
Remboursement d'honoraires	240.20	
Pension (autres que les instituteurs)	522.54	
Porté au compte capital pour constructions	47,000.00	74,713.32
		$572,275.41
En banque et en mains au 31 décembre 1950		14,830.47
		$587,105.88

L. J. SLAVIK,
secrétaire-trésorier.

Edmonton, Alberta.
16 février 1951.

Nous avons vérifé les livres et les comptes des Ecoles Séparées Catholiques Romaines d'Edmonton, District No 7 pour l'année 1950, et nous certifions que le bilan présenté ci-dessus ainsi que le relevé des recettes et déboursés sont, de notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie des affaires du district jusqu'au 31 décembre 1950, en autant que le permettent les informations et les explications qui nous ont été données et telles que démontrées d'après les livres du dit district.

(Signé) Kinnaird, Aylen & Company
comptables licenciés.

SPIRIT RIVER

Du 12 au 18 mars, notre curé prend sa chambre à l'hôpital, pour les encourager et constater, in actu, les bons soins qu'on y reçoit. Il nous revient pour la cérémonie, toujours imposante, du dimanche des rameaux.

La semaine sainte a été bien suivie; le mercredi saint, vers le soir, quatre Religieuses, des Soeurs Grises de la Croix, installent un reposoir des plus artistiques. Communion générale le Jeudi Saint, selon la tradition de la Paroisse; adoration de jour et de nuit; notre école Ste-Marie prend deux heures d'adoration, plus une demie-heure pour les plus jeunes de nos enfants; la Paroisse a son heure officielle de 7½ à 8½; ontre C.Y.O., organisation qui date de notre retraite paroissiale, est au complet de neuf à dix heures du soir; les hommes se chargent des heures de nuit. Le Vendredi Saint, belle assistance à l'Office du matin et au chemin de la Croix de l'après-midi. Le samedi Saint, on assiste aussi à l'Office au complet avec la grand'messe qui le termine.

Nos deux maîtresses d'école (sacristines pour notre Eglise) passent l'après-midi à préparer et décorer pour la fête de Pâques. Le jour de Pâques, nombreuses communions et l'église remplie à pleine capacité pour la grand'messe. Le choeur de chant nous a puissamment aidé pour ces jours de fête liturgique. Soleil resplendissant, chaud et vivifiant.

* * *

Le 11 au soir, élection du Bureau de Direction pour notre C.Y.O. Le 18, dans l'après-midi, notre C.Y.O. se rend, en sleigh, tiré par un tracteur, chez M. Eugène Dion, pour une partie de tire d'érable; on liche la palette et on la reliche; on fait de la tire sur la neige; notre jeunesse s'en donne à coeur joie. Cette après-midi du 18 eut une répercussion; les adultes demandèrent aussi une partie de tire d'érable; Eugène Dion fit donc une invitation pour le dimanche de Pâques, dans l'après-midi; la parenté était au complet(familles de Albert Roy, Joseph Dion, Armand Dion, Donat Dion, Joseph Labrecque, Alfred Labrecque; la vénérable maman des Labrecques avec Dame Eva Roy et Germaine Hurtubise); il y avait aussi d'autres invités; familles Alex Perras, Herman Boisvert, S. Gibeault, Léger Payeur, Adélard Gaboury et son fils; Alban Gaboury et son épouse; Gérard Dufour; notre curé était au nombre des invités. Les enfants étaient au complet; on mange de la tire à satiété; on cause; on joue au Bridge; tout le monde reste à souper; des bonnes tourtières et tout ce qui les accompagne; vers neuf heures, chacun regagne son logis. Belle fête de famille canadienne française.

* * *

Hilaire Chabot recevait aussi sa nombreuse parenté à l'occasion de la fête de Pâques; diner, souper et réveillon chez Hilaire Chabot; encore une belle réunion de canadiens-farnçais.

* * *

Ic 17, dans l'après-midi, thé servi par notre C.W.L. au profit du rond à patiner qui désire se procurer un rond couvert; plus de $50,00 furent réalisés. Un beau mouton blanc (gâteau aux fruits), don de la famille de Odilon Roy, échut à Ernest Labrecque, qui eut le bonheur d'avoir le numéro chanceux.

* * *

Le 17 au midi, un télégramme de St-Albert nous apportait la nouvelle du décès d'un ancien paroissien: Joseph Martel; il était dans les 80 ans; il était à la maison des Vieux depuis deux ans; "il nous fait peine de voir partir (disait une lettre venue de la Suprérieure du Foyer Youville de St-Albert, Soeur Louise Dupuis) notre bon monsieur Joseph Martel après une brève maladie; déjà ce bon vieillard s'était acquis notre affection par son bon caractère et sa bonne humeur habituelle.

Il fut saisi soudainement d'une occlusion cardiaque vendredi le 16 mars dernier; il eut le temps de recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance ainsi que le saint viatique; il rendit son âme à Dieu samedi matin, le 17, vers les six heures et trente. . . Comme le cimetière de St-Albert était impassable à cause de la récente tempête de neige, il fut décidé que son service ainsi que son enterrement aurait lieu à Edmonton. La paroisse St-Joachim reçut notre bon vieillard pour les funérailles; Joseph Martel repose dans le Cimetière Catholique d'Edmonton en attendant la résurrection. Qu'il repose en paix et prions pour le repos de son âme." Ici, à Spirit River, la messe du Dimanche des Rameaux fut aux intentions du regretté paroissien.

* * *

Le Printemps semble arrivé pour de bon; beau soleil et vent qui fait descendre la neige passablement vite; les chemins se ressentent de la température; ceux qui voyagent en auto apportent une pelle avec eux et des gens capables de pousser dans les endroits difficiles; un tracteur rend de grands services pour tirer les chars mal pris; les chevaux ont toujours le dernier mot dans les pannes les plus abracadabrantes.

Tout vient à point à qui sait attendre; nos fermiers attendent de pied ferme l'heureux moment où notre mère, la bonne terre de chez nous, les appelera au travail sain pour préparer les futures moissons.

Feu Napoléon Demers

Encore un de nos pionniers qui disparait dans la personne de M. Napoléon Demers, fils d Damase, Sr. et de Rébecca Longtin, originaires de Lotbinière qui avec un certain nombre de familles des comtés de Québec partirent chercher fortune, qui, au Minnesota, qui en Californie, qui au Michigan, qui vers 1898 au Klondyke, enfin au commencement du siècle 1900, fortunés ou non, l'appel du homestead en Alberta se fit entendre de partout par la propagande du missionnaire colonisateur, l'abbé Morin et la coopération le plus efficace en colonisation, celle des nouveaux venus. Et c'est ainsi que du Minnesota, du Michigan, du Québec, du Klondyke, de France même et de Belgique vinrent les familles pionnières de St-Pierre-Villeneuve, Morinville et Legal.

Les familles Demers et plusieurs autres nombreuses familles canadiennes françaises du Minnesota vinrent prendre homesteads dans la paroisse nouvelle de St-Emile de Legal vers 1900; de quelques familles seulement en 1900 éparpillés au nord de Morinville, le chiffre passa à au-delà de 200 en 1912, au départ de l'abb- Normandeau pour la colonisation.

Le défunt avait épousé en secondes noces Annie Charest de la grande famille Charest, de Beaûmont. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et ses enfants; Joseph, George, Ervin, Léo, Noé, Adrien, Mmes Ed. Perry, H. Duffle, Bob Whyle, A. Tanguay et un frère Damase, de Legal.

Le service funèbre eut lieu à l'Immaculée Conception et la messe de requiem chantée par M. le curé Ketchen. Une foule nombreuse de parents et d'amis de la ville et de Legal remplissait l'église. MM. les curés ancien et actuel, Normandeau et Langevin étaient présents.

Les porteurs étaient MM. Arthur Morin, les deux frères Champagne, Henry Stack, Pat Desrosiers, et Wm. Demers.

Nos plus sincères condoléances aux familles alliées au nom des pionniers de 50 ans passés et de la jeune génération qui leur succède. R.I.P.

J. Normandeau, ptre.

TANGENTE

Dimanche de Pâques le 25 mars, à l'école du village, fut tenue une séance intéressante organisée par Monsieur Armand Bédard et les jeunes de la localité.

Tout d'abord une petite pièce de théâtre comique fut jouée par une troupe d'amateurs dont MM. Armand Bédard, Roma Boivin, Gaston Dufour et Guy Martin; et Mlle Julienne Boivin, Laurette Bouchard, Lucille Verreault et Réjeanne Rochette.

La deuxième partie comportait aussi une importante attention: le concours de nos talents de Tangent et d'Eaglesham. Trois prix de succès furent décernés sur quinzes concurrents par les juges de la soirée: Monsieur Isidore Langlois et M. Lucien Denis, et Madame Théphile Legault.

Les heureux gagnants furent Mme Amédée Mailhot chez les Dames, et MM. Armand Bédard et Elphège Morissette.

Monsieur Théophile Legault fut l'heureux gagnant d'un magnifique coussin, don du jeune Gilbert Sylvestre. D'autres spectateurs purent décrocher à l'enchère un joli cendrier fait et donné par Monsieur Albert Legault.

Nous félicitons les organisateurs de cette soirée et remercions les assistants de Tangent et ceux d'Eaglesham dont le Rév. P. Léon Nadeau, o.m.i.

LOS ANGELES

Une de nos artistes, à ma place d'emploi, fit prendre son portrait. Je ne comprends pas pourquoi il fallut 6 différentes positions, de fortes lumières, une machine musicale, la place encombrée de cables électriques, et 8 hommes pour prendre sa photo.

* * *

150,000,000 personnes ont le rhume aux Etats-Unis, dit-on.

* * *

On croit qu'il y aura du nouveau bientôt chez M. et Mme Richard Gaumont. Pour la seconde fois. Nous manquons la mère de Richard, Mme Alphonse Landry qui, s'étant mariée à San Francisco, y demeure. Puisque M. Landry, chef de cuisine sur bateau, est si souvent parti, nous aimerions avoir Mme avec nous ici. Peut-être réussirons-nous. Elle manque beaucoup le bébé de Richard. S'il vient à en avoir deux, le manque sera double.

* * *

Mme Roy Philion, d'Edmonton, eut son diner d'avant-Noël chez Mme Landry, lors de son long séjour à San Francisco, lorsque le gendre de Mme Philion, soldat, y était patient à l'hôpital militaire. Bien maintenant, et retourné à son camp avec sa dame, Rita, et sa belle-maman, à Tucson, Arizona. Puis Mme Philion décida de retourner à Edmonton. Avant de laisser Tucson, elle nous donna la plaisante nouvelle qu'elle désirait passer une couple de jours avec nous à Los Angeles. Un grand souper de famille se préparait au Bar of Music pour le soir qu'elle serait ici. Mais le départ, et le voyage, se fit plus vite qu'anticipé, et nous eûmes le chargin de manquer Mme Philion! Que son oncle et tante, M. et Mme Moïse Chevigny, eurent le plaisir de la voir.

* * *

M. Jos. Chevigny, fils de M. Alfred Chevigny, autrefois de Saint-Albert, passa ici aussi en route du Mexique à San Francisco. Jos. est chauffeur privé. Sa patronne l'emmène en Espagne pour 5 mois. Il y a très très longtemps que Jos. est le chauffeur de cette famille, propriétaire d'un des grands journaux de San Francisco. Je crois que Jos. était avec eux quand j'arrivai en Californie en 1929.

* * *

Mme Jean Bélanger, née Josephine Sarrasin, née à Saint-Albert, vient de subir encore une opération. Les opérations ne se comptent plus chez elle, 10 ou 11, ou 12. Elle est bien pour le présent, et chez elle.

* * *

Notre Cercle canadien eut assemblée pour discuter notre prochain piquenique de la St-Jean-Baptiste, au 24 juin prochain.

* * *

Notre monde français reçut un grand "shoc" dimanche dernier. Une de ses dames, Mme Arthur Swing, épouse de la première guerre, discuse de talent au théâtre, et très active aux sociétés françaises d'ici, est morte subitement. Notre acteur canadien et sa dame, M. et Mme Henri Letondal, demeuraient avec eux. Dimanche soir, ils étaient à jouer au Canasta, lorsque Mme Swing, pas bien depuis longtemps, se trouva mal, puis tomba de sa chaise. Avant qu'on puisse la transporter à son lit, elle était morte. C'est une perte pour tous ici, actifs au social français. Elle était chez nous, les Canadiens, à notre concert Fifi d'Orsay, en capacité de présidente des Bon Vivants. Elle fut à la tête du Café de Paris à Hollywood. Aussi du café Tricolore. Nous regrettons son départ.

* * *

Nous recevons souvent des nouvelles de Mlle Josephine Chevigny, résidente du Rosary Hall, à Edmonton. Notre cousin, Roméo Farrell, doit se rappeler d'avoir dansé souvent au violon et piano de M. Moïse Chevigny et de sa soeur Joséphine. Du moins, il se rappelle des petites chansons et de la longue barbe de leur père David.

* * *

Deux de nos dames ont leur anniversaire de naissance à Noël. Mme J.-B. Godbout a le sien le 12 février, Lincoln Day. Cette fois, son amie, Mme Charles Waelbrock, de la famille Labonté, réunit un petit groupe chez elle pour honorer Mme Godbout. Il y eut le gâteau, les cadeaux. La résidence de Mme Godbout fut ornée de roses jaunes envoyées par son fils Lucien Alfred, soldat au Camp Lewis, au Washington.

* * *

Au plus beau cimetière de Los Angeles, le Forest and Lawn, on vient de terminer un autre de ses superbes mausolées. Celui-ci, tout au toit de la côte, est nommé la "Hall of Crucifixion". On l'ouvrit ce Vendredi-Saint. Il contient la plus immense peinture religieuse du monde, La Crucifixion de Jan Styka, tableau de 195 pieds de longueur et de 45 pieds de largeur. On y voit plus de 1,000 personnages, de grandeur naturelle. Cette peinture, finie en 1895, se trouvait pas de chez elle. Alors le Forest and Lawn construisit la principale salle de son nouveau mausolée pour elle. 2,000 sièges y font face. L'entrée de cette salle est en colonnes de marbre noir, colonnes de 18 pieds. C'est donc encore un autre spectacle que ce cimetière de renommée mondiale nous donne.

J.-R. Thibaudeau

Léo Larguier

(suite de la page 2)

Larguier était de la famille des délicats et des intimistes, qui réunit des poètes comme Albert Samain, Emile Despax, François-Paul Alibert, combien d'autres! En ces dernières années, il avait consacré à son vieux Paris plusieurs volumes de souvenirs: "Chez l'Antiquaire", "Avant le déluge," "Saint-Germain-des-Prés, Mon village", "Le Citoyen Jaurès", qui sont parmi les plus savants et les plus délicieux que l'on puisse se procurer. L'homme savait tout de son Paris. Il y connaissait les adresses, non pas des contemporains, mais des grands morts: Racine, Chardin, Diderot, Balzac, George Sand et Chopin, Hugo et Musset, Baudelaire, Renan, Ingres, le père Corot. Il était un guide incomparable, pour qui avait gagné son amitié et sa confiance. Léo Larguier était depuis 1936 membre de l'Académie Goncourt, où il avait succédé à Léon Hennique.

L'Illettré.

Le 4ème centenaire de l'Université Grégorienne de Rome

Le 23 février, le Collège romain, qui est la section principale et primitive de l'Université pontificale grégorienne de Rome, a célébré son 400ème anniversaire. Fondé en 1551 par saint Ignace de Loyola et saint François de Borgia pour l'enseignement de la philosophie, des humanités, cet Institue, dirigé dès l'origine par les Pères Jésuites, fut érigé en 1566 en Université. Il prit le titre d'Université pontificale grégorienne en 1584 après la mort du Pape Grégoire XIII, son principal promoteur. Samedi, 24 février, l'Université grégorienne a organisé d'importantes manifestations religieuses et académiques; ce même jour, S.S. Pie XII recevait en audience les professeurs et les étudiants. Ceux-ci, de beaucoup les plus nombreux des universités catholiques de Rome, ont atteint pour l'année 1949-50 le chiffre de 2082, originaires de 56 pays. L'Italie est au premier rang avec 543, puis l'Espagne, 185; les Etats-Unis, 165; le Brésil, 147; la France, 39; L'Angleterre, 133. De même les professeurs sont de toute nationalité. Le recteur de l'Université est un Italien; le préfet des Etudes, un Français; le secrétaire, un Canadien-français (le P. Léo Hudon, ancien préfet du collège Jean de Brébeuf et ancien spérieur de la résidence des Jésuites à Québec).

Geste courtois du président Auriol

Paris. — Parmi les nombreux cadeaux destinés par M. Vincent Auriol, président de la République française, à ses hôtes canadiens, figurent notamment:

Un dessus de table en vermeil pour lord Alexander, gouverneur général du Canada, et lady Alexander.

Un recueil de gravures du sacre de Louis XV relié en maroquin rouge pour le très hon. Louis Saint-Laurent, et une boîte à ouvrage Louis-Philippe en marqueterie pour Mme Saint-Laurent.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Alimentation des porcs

Nous en sommes arrivés aux soins des porcelets après la mise-bas. C'est pendant qu'ils sont encore avec leur mère que les porcelets répondent le mieux aux soins qui leur sont donnés. Une des première choses à faire aux jeunes porcelets est de les débarrasser de leurs dents noires quelques heures après qu'ils sont au monde. Ce simple procédé préviendra bien des troubles.

Il arrive quelques-fois que la truie vient en chaleur pendant qu'elle allaite ses porcelets. Pour faire cesser les chaleurs on conseille de lui donner une cuillérée à table de souffre dans sa nourriture deux fois par jour.

Pendant la période d'allaitement on peut commencer à donner des mélanges aux jeunes porcs lorsqu'ils sont âgés d'environ trois semaines. Ce mélange devrait être placé de façon que la truie n'y aura pas accès, et que les jeunes porcs pourront manger à leur gré. On recommande un mélange comme suit:

Avoine écalée moulue: 73 livres
Orge moulue: 10 livres
Blé moulu: 10 livres
Farine de vainde (tankage). 5 livres
Huile de poisson: 1 livre
Pierre à chaux moulue: 1 livre

D'autres mélanges peuvent être utilisés; tout dépend de ce qui est disponible; il y en a qui préfère se servir des mélanges commerciaux comme exemple le "pig starter".

Castration des porcelets: avant le sevrage, les porcelets mâles qu'on ne destine pas à l'élevage doivent être castrés. Cette opération offre moins de risque et affaiblit moins le sujet lorsqu'on la pratique sur l'animal âgé de 5 à 6 semaines seulement.

Pour opérer, il faut d'abord choisir une belle journée et éviter d'exciter les sujets. L'opérateur se munit d'un canif bien aiguisé, et pendant que le porcelet est tenu sur le dos par un aide qui lui enserre les quatre pattes dans ses mains, l'opérateur pratique sur le scrotum une incision de longueur suffisante pour sortir le testicule en le pressant entre le pouce et l'index. L'incision doit être faite assez en avant du scrotum afin que, une fois le porcelet sur ses pattes, l'ouverture se trouve à la partie inférieure du scrotum, ce qui permettra un bon drainage. Il faut aussi qu'elle soit pratiquée assez profondément sur le testicule afin d'atteindre la membrane qui l'enveloppe. On arrache le testicule en le tirant doucement de bas en haut et d'avant en arrière, ou le cordon peut être gratté jusqu'au bout avec le couteau.

Il ne faut pas couper ce cordon trop près du testicule afin de prévenir une hémorragie. L'opérateur doit avoir les mains propres, et désinfecter son couteau dans une solution à 2 p.c. de créoline, d'acide carbolique ou de tout autre désinfectant.

Après la castration, on placera les porcelets dans un endroit propre. Les plaies quand elles ne sont pas irrités par des saletés se referment et guérissent rapidement.

Traitement pour prévenir l'anémie: cette maladie qui affecte les jeunes porcs a pour cause l'insuffisance des globules rouges dans le sang. Le fer est un *élément essentiel* à la formation de ces globules. Le lait de la truie est trop pauvre en fer pour répondre aux besoins de l'organisme.

Nous recommandons l'usage de l'oxide de fer (reduced iron). En ce qui concerne la dose: Plusieurs éleveurs de porcs estiment que la quantité nécessaire pour couvrir la petite pièce d'un dix sous, administrée aux porcelets à tous les deux jours, trois fois durant le deuxième semaine de sa vie, suffit à prévenir l'anémie.

Le Sevrage: L'âge du sevrage dépend du système d'élevage pratiqué par chacun, mais règle générale, il n'est pas recommandé de sevrer lse porcelets avant l'âge de huit semaines. Lorsque le moment est arrivé de sevrer les porcelets, on les sépare de leur mère. On peut laisser la truie retourner avec les porcelets quelques fois pour alléger la pression dans le pis.

Mélange de grain

Au paturage:	Sevrage à 80 livres	60 à 120 livres	120 à 200 livres
Avoine moulue	580 livres	430 livres	320 livres
Orge ou blé moulu	340 livres	505 livres	630 livres
Supplément (1)	80 livres	65 livres	50 livres

(1) **Supplément:** devra contenir du sel iodé, de la pierre à chaux, de l'alfalfa, huile de poisson et de la farine de viande.

Le supplément peut être remplacer par le lait écrémé comme suit:

Sevrage à 80 livres: 2.5 livres pour 1 livre de grain. — 80 livres à 125 livres: 2. livres pour une livre de grain. — 125 livres à la pesanteur du marché: 1 livre pour une livre de grain.

Au cas où vous vous servez du lait écrémé comme supplément ajoutez ½ livre de pierre à chaux et ½ livre de sel iodé au 100 livres de grain.

Belgrade, Yougoslavie. — Un communiqué officiel dit que des tranchées sont creusées du côté bulgare de la frontière bulgaro-yougoslave et que des officiers russes dirigent les travaux. Le communiqué cite les témoignages de 55 Bulgares qui ont fui en Yougoslavie au cours de la semaine dernière.

Halifax. — Les émigrants européens continuent d'arriver au Canada.

Le port d'Halifax en a vu débarquer plusieurs. Le trans-atlantique "Ascania" en a amené quelque cinq cents et samedi soir, le navire hollandais "Volendam" a amené au pays plus de mille cinq cents émigrés de Rotterdam.

PICARDVILLE

Avec l'apparition du beau soleil et l'arrivée du printemps, secouons notre torpeur et reprenons espérance.

Les semaines qui ont précédé Pâques ont été pénibles ici comme ailleurs: la maladie, le froid, la neige en partage. La dernière tempête a isolé bien des familles et l'épreuve dure encore pour tous les résidents de l'ouest de la paroisse. Espérons que les chemins s'ouvriront cette semaine afin que les autobus d'écoles puissent circuler car les enfants ont déjà manqué trop de jours de classe.

* * *

Beaucoup de catholiques ont été admirables au cours de la semaine sainte. Ils ont réussi après des jours entiers d'efforts à se tracer des chemins au travers les champs. Pour la belle fête de Pâques l'église était presque remplie. Le divin Ressuscité a dû être glorifié par les sacrifices des âmes généreuses de ce jour et les en bénir. De même Il a dû se réjouir, tout comme les fidèles, du magnifique chant exécuté durant la messe par le choeur de chant. Sincères félicitations à la dévouée directrice Mère Cécilia et à tous ceux qui ont prêté leur concours.

* * *

M. l'abbé Huben a accompli seul tous les exercices de la semaine sainte. Le jour de Pâques il nous apprenait le retour de notre cher pasteur depuis quelques jours et son séjour à l'hôpital. Ce fut une pénible nouvelle. Puissent tous, *surtout les enfants, faire violence au ciel* et lui obtenir un prompt rétablissement.

* * *

Cette semaine M. l'agronome Fontaine et quelques membres du département de l'Agriculture viendront renseigner les fermiers sur des sujets qui les concernent. Il est regrettable que les chemins soient dans un piteux état.

SPIRIT-RIVER

Voici les nouvelles depuis le 27 mars. Le premier dimanche du mois, nous avons eu, selon la coutume, exposition du T. S. Sacrement toute la journée et la déposition le soir à 7h.30. Belle assistance à la grand'messe, malgré les routes boueuses, et un bon nombre de communions et d'adorateurs.

* * *

Le 1er avril, à trois heures, réunion, au presbytère, du comité pour le dépouillement des votes pour les élections de notre C.W.L. Le même soir, à 8 heures, dans le sous-sol de l'église, réunion de notre jeunesse catholique (C.Y.O.); nos jeunes ont répondu à l'appel; il y eut lecture des minutes de la dernière réunion par notre secrétaire; puis travail à faire; vente des cartes des membres: notre président, T. Parkinson, proposa une partie de cartes et chacun y mit du sien pour rendre cette récréation très intéressante; on se sépara vers minuit, sans clair de lune. Prochaine réunion, le 15 avril.

* * *

Mme Léger Payeur a pu quitter l'hôpital ces jours derniers. L'ont remplacé: Mmes Louis Labrecque, Ambroise Chabot, Denis Goulet et MM. Denis Goulet et Jos. McBride.

* * *

La température se maintient passablement douce et la neige continue de déménager. Au revoir, neige, et bon voyage.

Tchécoslovaquie

D'après Radio-Vatican, 2,000 prêtres tchécoslovaques sur 7,000 seraient en prison ou dans l'impossibilité d'exercer leur ministère. 6 prêtres viennent d'être condamnés à des peines d'emprisonnement. Comme d'habitude, ils étaient accusés d'espionage et de trahison.

St-François d'Assise Edmonton

La réunion mensuelle de la Fraternité du Tiers-Ordre aura lieu à 3h.30 de l'après-midi, dimanche le 8 avril.

Cette réunion sera précédée à 2h.45 d'une instruction aux novices, donnée dans la salle St-François au-dessus de la sacristie. Tous les novices sont priés d'être présents, et aussi ceux qui, ne faisant pas partis du Tiers-Ordre, voudraient recevoir l'habit au mois de juin prochain.

Nous recommendons aux prières des Tertiaires l'âme de Mlle Phédora Nadeau. Elle était Tertiaire de notre Fraternité depuis de longues années et est décédée d'un cancer dimanche dernier, après une maladie prolongée. Ses funerailles auront lieu mercredi matin à 10 hres, à l'église St-Alphonse.

VIMY

M. l'abbé Nestor Therrien était de passage à Vimy la semaine dernière. Ses *anciens paroissiens étaient heureux* de le saluer.

* * *

Mardi dernier, à l'église de l'Immaculée-Conception, avait lieu le mariage de M. Vital Lachance et de Mlle Violette Juneau. Mlle Juneau était accompagnée de son père et M. Wilfrid Séguin servait de *témoin* à M. Lachance. M. l'abbé Nestor Therrien a présidé au mariage cependant que MM. les curés Koolen et Mailloux assistaient au sanctuaire. Le lunch qui suivit la cérémonie fut servi à la demeure des parents de la nouvelle mariée. La réception, qui groupait la parenté des deux nouveaux époux, dura *une bonne partie de l'après-midi*, jusqu'au moment où les nouveaux époux partirent en voyage de noces. Nous souhaitons à M. et Mme Lachance bonheur et prospérité.

* * *

De passage à Vimy, en visite chez les familles Landry, le R. Père Hélie, des Pères Blancs d'Afrique. Le R. Père était accompagné de son frère, M. Hélie d'Edmonton.

* * *

Mme Aimé Fortier a subi ces jours-ci une grave opération. Elle est à l'hôpital Général d'Edmonton. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer que Mme Trêflé Lachance a été victime d'un pénible accident. Elle s'est casé un bras et a dû faire un séjour à l'hôpital de Westlock.

* * *

MM. Lucien Casavant, Victor Blanchette, Alphonse et Roger Acquin sont de retour des chantiers où ils ont passé l'hiver.

* * *

Mlle Marie Bonnet est de retour de Joussard où elle a passé les vacances de Pâques.

* * *

Etant donné le mauvais état des routes, le comité de la salle paroissiale est satisfait du résultat de la danse de vendredi dernier. On annonce une soirée pour mardi prochain le 10 avril. Happy Russel et ses troubadours: *comédie*, Sketch et danse.

* * *

Mardi de cette semaine, nous avons eu une assemblée agricole à la salle paorissiale sous la présidence de M. l'agronome Fontaine. Celui-ci était accompagné de quelques spécialistes du département de l'Agriculture.

Le nombre de dépêches et de câblogrammes confiés chaque année aux Télégraphes du Canadien National s'élève à 14,000,000.

GIROUXVILLE

Le jour de Pâques, deux enfants de Girouxville furent baptisés à l'évêché de McLennan par le R. Père Jean Marsan, o.m.i.

* * *

Marie-Anne-Angèie Houle, née le 27 février, du légitime mariage de Léopold Houle et d'Albertine Courchesne. Le parrain fut Joseph Lemire et la marraine son épouse, Jeanne d'Arc Boisvert.

* * *

Joseph Donald Edouard Wolf, né le 27 février du légitime mariage d'Edouard Wolf et de Mariette Audet. Le parrain fut François Mabillard et la marraine Mme François Mabillard.

* * *

M. R. Perrault et M. G. Papineau sont partis à Grande-Prairie par affaires.

M. Adolphe Boisvert a quitté Girouxville pour s'établir à Rycroft où il travaillera comme agent de la B.A. Oil. Bonne chance dans votre nouvelle entreprise.

* * *

M. Jos. Tremblay a eu un accident lorsqu'il était de retour du chantier de M. St-André.

* * *

Mme Bédard et leurs deux enfants, Marie-Louise et Rosaire, sont en promenade chez leur frère Aimé.

* * *

De gros problèmes se discutent au village à propos de l'eau; nous espérons que tout s'arrangera pour le mieux.

* * *

Mme H. Bessette est à l'hôpital de McLennan. Espérons qu'elle revienne bientôt.

* * *

M. Pilon et M. Ayotte, deux agents d'assurance d'Edmonton, sont venus à l'hôtel de Girouxville.

* * *

M. Nobert Ouellette est revenu de Hay River.

* * *

Mlle Lydia Houle est revenue de ses vacances et Mlle Rose Elima Aubin est repartie la semaine dernière.

* * *

Il y a deux *semaines* passées un groupe de joueurs de gouret de Grimshaw ont passé une nuit à l'hôtel de Girouxville lorsqu'ils étaient de retour de Grande Prairie.

* * *

La terre qui autrefois appartenait à M. Didier Girard puis à M. Joseph Tremblay et qui enfin a été vendue à M. Paul Saint-André, possédera bientôt son premier puits d'huile. Pendant que les deux premiers propriétaires de cette terre se mordent les pouces avec grand regret, M. Paul St-André de son côté se frotte les mains avec une profonde satisfaction.

* * *

M. et Mme Brien ainsi que leur fille Bernadette sont venus à Girouxville. Ils habitent une maisonnette de M. Paul Bourgeois.

* * *

M. Fernand Pinard vient d'ouvrir un garage à son compte. Il occupe l'ancien garage de M. Georges Lanctôt.

* * *

Mme A. Charbonneau et Mme R. Marceau sont à l'hôpital de McLennan

* * *

M. et Mme René Piché retourneront à Gravelbourg. M. Piché était mécanicien au garage de M. H. Bessette.

Mlle Jeanne Desfossés est revenue pour terminer l'année scolaire. M .Emile Doucette l'avait remplacée durant trois mois.

Dans son laboratoire à Montréal, le seul du genre au Canada et le seul en Amérique du Nord qui soit aussi diversifié, le Canadien National s'assure non seulement de la qualité de ses achats mais cherche de nouveaux matériaux.

Remerciement

La famille Napoléon Demers désire remercier, par la voix de la Survivance, tous ceux qui lui ont offert des marques de sympathies à l'occasion de la mort de M. Napoléon Demers.

Tangente

Retour des chantiers de Faust

La venue subite du printemps hâta le départ des travailleurs dans les chantiers de Faust, Alberta. Ainsi M. Albert Duchesne et quelques-uns de ses fils, M. Léopold Langlois et d'autres sont maintenant dans leurs foyers respectifs de Tangente, tous satisfaits de leurs revenus de la saison d'hiver.

Dans le nord de la paroisse, cependant, deux moulins à scie, propriétés de MM. Alphonse Boulianne et Fils, et M. Joseph Gillon, continuent leur travail de sciage, entrepris depuis plusieurs semaines.

* * *

Les ouvriers et les experts de la Compagnie "Trinity Gas Ltd." n'ont pas encore réussi la fermeture du puits de gaz d'où 50 millions de pieds cubes de gaz s'échappent quotidiennement depuis le 20 février dernier. Ce puits hors de contrôle que la radio et les journaux placent au sud-ouest de Peace River, est à 15 *milles* au nord de Tangente et voici le point géographique: 16ème portion S.E. 34 Sec., -80-24- Ouest 5ème M.

* * *

Nos malades se rétablissent les uns plus rapidement que d'autres. Mme Albert Legault nous est revenue beaucoup mieux, tandis que Mme Josaphat Boivin *subit* une convalescence plutòt longue. Une fillette de Mme Achille Rochette a dû subir un cas d'appendicite, malaise épidémique à Tangente depuis plusieurs mois.

* * *

M. Georges Bouchard, entrepreneur de bois de pulpe à Tangente, est en voyage d'affaires à Edmonton. Il se propose de continuer ce travail rémunérateur pour sa famille et pour plusieurs autres.

* * *

Semaine de Fierté nationale

Lundi le 12 mars nous commencions notre semaine de fierté nationale qui fut un vrai succès. Chaque comité avait sa *journée* à organiser avec son patron respectif, mais la semaine entière fut sous le patronage de la Sainte Vierge.

Chacun y allait du sien avec jeux, concours, affiches, lecture ou exercice de grammaire sur le sujet du jour, slogan, mots de passe, cantiques et chants et insigne marial. Tout cela tendait à approfondir le thème *quotidien* tout en intéressant les élèves à leur école.

Comme vendredi le 16 était la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, ceci coïncidait bien pour fêter davantage notre Mère du ciel. Dans ce but toute l'école se réunissait pour résumer tout le travail, donner des prix aux divers concours et chanter une dernière *fois* notre amour à Marie. Pour tout dire en un mot, nous sommes très heureux de cette belle semaine qui a passé très vite.

Georgette Granger
Evangéline Gillon

Le plus gros brise-glace-transbordeur au *monde*, l'Abegweit, navigue entre le Cap Tormentine, N.B., et Borden, I.P.E. Il mesure 372 pieds et demi de long, 61 pieds de large et son tonnage brut est de 7,000 tonnes.

BEAUMONT

Toutes nos sympathies à M. et Mme Raymond LeBlanc et famille à l'occasion de la perte de leur jeune garçon Richard. La famille était autrefois de Beaumont.

De nombreux cadeaux furent donnés, dimanche dernier, pour Mlles Josceline et Dorianne Bérubé, à l'occasion de leur prochain mariage. Mme Paul-Emile Bérubé ainsi que Mme Ernest Gobeil et ses filles, Régina et Olive, ont fait les invitations et servi un goûter. Notre salle paroissiale était bien remplie et la gaieté régnait. Nos deux prochaines mariées étaient accompagnées de leurs futurs. Tous les quatre ont su dire quelques mots de remerciement. Le "shower" fut clos par de petits poissons d'avril, tirés au sort.

Notre bazar s'en vient à grands pas; déjà des billets sont vendus pour une couverte de laine. Linge, tricot et broderie sont confectionnés par dames et demoiselles de la paroisse.

Etiez-vous aux écoutes samedi soir dernier à 8h.30 "Chez Ti-Pit" à la radio? Quelques jeunes du Beau Club ont donné une demi-heure de musique. Un nom est nécessaire à cette musique. Qu'en pensez-vous auditeurs? Envoyez votre nom préféré. Alors à samedi prochain; soyez aux écoutes.

Les élèves de l'école ont pris de nouveau leurs études, lundi de cette semaine. Espérons qu'ils ont eu tous des bonnes vacances et que la grippe ne les a pas trop affaiblis.

Réflexion. — La meilleure manière de se défaire d'un ennemi: c'est de s'en faire un ami.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

UN VOEU

Nous gagnâmes l'Ile-du-Bic à la rame, le calme continuant. Il avait fait très chaud toute la journée, et nous étions épuisés de fatigue; nous fîmes donc halte sur l'île pour prendre quelque nourriture et nous reposer.

Le soleil allait se coucher derrière les montagnes du nord, quand nous prîmes terre: il était minuit quand nous quittâmes l'Ile-du-Bic. La nuit était sombre et il y avait apparence de mauvais temps; mais, comme nous n'étions pas sans crainte sur les suites de cette mauvaise affaire, nous voulions hâter autant que possible notre retour à l'Ile Verte.

J'étais triste au delà de tout ce que je puis dire: il me semblait que la nature se révoltait contre moi.

Les brises de vent qui venaient à passer me semblaient autant de soupirs arrivant des tombeaux; les gros nuages noirs qui chassaient vers le sud me paraissaient des fantômes échappés des anses et des rochers de la côte du nord; les gros grains de pluie qui tombaient de temps en temps me faisaient l'effet des larmes figurées sur le drap des morts.

Pour combie d'infortune, nous n'avions pas fait une lieue qu'une tempête épouvantable nous assaillait. Le vent était au nord-ouest et il y avait danger d'être affalés le long des Murailles, où nous aurions infailliblement péri. Il vint un moment où notre chaloupe faisait tant d'eau que nous fûmes obligés de jeter à la mer une partie de notre chargement, pour ne pas engloutir.

Pendant tout ce temps, l'image du commis de Portneuf était toujours là devant moi!

Au plus fort de la tempête et de ma douleur, je fis un voeu: —"Mon Dieu, m'écriai-je, si vous daignez sauver ce jeune homme, je promets de faire, aussitôt qu'il me sera possible, après en avoir appris la nouvelle, un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne-du-Nord!"

Ce voeu me soulagea, et je me sentis à l'instant délivré d'une partie du poids qui me pesait sur la poitrine: je restais triste, mais il me semblait recevoir de ma conscience le témoignage que je n'étais pas un crintinel.

Enfin nous pûmes prendre havre à la Grosse-Rassade, pour y attendre en sûreté que la tourmente fût apaisée. Sur le soir du lendemain de notre triste aventure, nous pûmes reprendre notre route, avec une bonne brise qui nous porta à l'Il Verte en quelques heures.

Une fois rendu là, je dis à Lévêque: —Tiens, garde pour toi ce qui nous reste, et je te donne, de plus, ma part dans la chaloupe et tous les agrès. Tu as femme et enfants et tu es obligé de rester ici: pour moi je m'en vas, et Dieu sait quand je reviendrai. Ne desserre pas la bouche sur ce qui nous est arrivé.

Lévêque essaya de me retenir, en me persuadant qu'il n'y avait aucun danger, que c'était un pur accident, et que les gens de la Compagnie, prenant toujours la justice dans leurs mains, n'avaient pas coutume de poursuivre ceux qui en usaient de même à leur égard.

Tout fut inutile: la terre me brûlait sous les pieds. Lévêque me donna ce qu'il avait d'argent à la maison: je dis adieu à lui et à sa famille, et je partis pour Québec, sans savoir de quel côté je dirigerais ensuite mes pas.

En arrivant à Québec, je rencontrai un guide des Pays-d'en-Haut, qui me demanda si je voulais m'engager pour quelques années à la Compagnie du Nord-Ouest. Trois canots chargés devaient partir dans quelques jours pour faire le voyage, et on avait encore besoin de quelques engagés à long terme, pour compléter les équipages et le nombre des voyageurs requis là-haut.

Cette proposition me convenait fort; mais je pensai à mon voeu, et je craignis que les obligations qu'il m'imposait ne fissent obstacle à ce projet. J'allai trouver un prêtre, pour lui soumettre mes scrupules. —Mon ami, me dit le prêtre, votre voeu n'est point une objection à votre départ. Vous pouvez vous engager pour tout le temps qu'il vous plaira et demeurer même autant d'années qu'il vous conviendra dans ces endroits. Il suffit que vous vous entreteniez dans la ferme détermination d'accomplir votre promesse, s'il y a lieu, dès que la chose vous sera possible sans vous exposer à des dangers ou vous soumettre à de graves inconvénients: dans le cas de mort dans ces sentiments, votre voeu non accompli ne pourrait pas être un obstacle à votre salut.

Parfaitement rassuré de ce côté, et consolé par la conversation que j'eus avec le bon prêtre, je m'engageai pour cinq ans.

La principale partie de la flotte des canots de la Compagnie partait de Lachine; ces canots et les nôtres, partant de Québec, devaient se réunir à un jour dit au lac des deux-Montagnes, pour faire route tous ensemble.

A peine étais-je embarqué, moi dixième, dans le canot qui m'était destiné, que je me mis à réfléchir à une chose qui ne m'avait pas frappé d'abord. . . Je me trouvais en ce moment engagé à *l'une de ces compagnies de traite*, moi qui leur faisais la guerre il n'y avait pas plus de neuf jours, et j'étais sous les ordres d'un de ces commis dont j'avais peut-être tué le camarade, la semaine précédente. Ce que c'est que la vie de l'homme sur la terre. . . Nos amis d'hier sont nos ennemis d'aujourd'hui, et nos ennemis d'hier sont nos amis d'aujourd'hui.

Mais il me fallait, de toute nécessité, chasser ces tristes idées, pour faire mon devoir. Un "voyageur" ne peut pas porter son sac et le chagrin tout à la fois. Je me mis donc à faire chorus avec mes compagnons; car vous savez que les voyageurs chantent presque toujours.

Notre départ, au reste, avait l'air d'un triomphe. les gens, attirés par nos chants, venaient sur les quais et le rivage pour nous voir passer et nous crier — bon voyage! tandis que nos canots, entraînés par le courant de la marée montante et poussés par les avirons, glissaient rapidement sur les eaux qui baignent le pied du roc de Québec.

AJOURNEMENT

Il commençait à se faire tard; le vieux conteur paraissait fatigué: je pris donc sur moi de lui dire: —Père Michel, il ne faut pas abuser de votre bonté: ainsi, avec la permission du contremaître, je propose un ajournement à demain soir; mais à la condition expresse que vous nous donnerez le reste de votre histoire.

—Oui! oui! il nous faut le reste de l'histoire du Père Michel, crièrent en choeur tous les gens du chantier. La séance fut levée, sur la promesse du Père Michel de reprendre le fil de son récit le lendemain.

Chacun prit alors possession de sa couchette, en s'enveloppant de sa couverture. Il me serait bien impossible de vous rendre compte de ce qui se passa dans le monde jusqu'au lendemain matin; car si jamais je dormis une nuit, ce fut cette nuit-là: comme on dort après une journée de marche, suivie d'une soirée de douces rêveries.

Le bien-être qu'on éprouve, le matin qui suit un sommeil réparateur après la fatigue, ne me fit pas oublier à mon réveil, qu'il y avait, dans la cabane du chantier, quelqu'un pour qui la nuit pouvait bien ne pas avoir été aussi douce que pour moi; je me hâtai donc de constater l'état de François-le-veuf, dès que j'eus ouvert les yeux.

(à suivre)

La Canadien National (West Indies) Steamships exploite un service aux Antilles depuis 1918.

* * *

Les plus fort revenus du Canadien National, soit 78.8%, viennent du service des marchandises.

Les Bonnes Amies

Lundi soir, le 2 avril, avait lieu dans la salle Saint-Joachim le souper intime des membres du Cercle. Le R. P. Jean Patoine, o.m.i., nous fit l'honneur de présider ce souper qui comprenait une cinquantaine de Bonnes Amies.

Ce succulent repas fut préparé sous l'habile direction de Mlle Rose Chatain et de son dévoué comité composé de Mmes Yvonne Turcotte, Lilliane Chatain, Julie Paradis et de Mlles Claire Chatain, Thérèse et Laurence Sabourin et Charlotte Bernier.

Tous nos remerciements à ce dévoué comité.

Mme Lilliane Fillion fut la gagnante du prix d'entrée.

Après le souper, eut lieu l'assemblée régulière du mois. Il y eut beaucoup de discussion et avec raison car on se prépare à célébrer le 25ème anniversaire de la fondation du Cercle. Ce grand banquet aura lieu le 28 mai prochain. Nous vous en parlerons plus tard.

Il ne faudrait pas oublier Mme Ida Latour qui avec son programme musical et récréatif fit que cette soirée se termina dans la plus franche gaieté en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

ST-JOACHIM

C'est avec un vif regret que nous apprenions la mort de Mme Martine Picard, le 26 mars, âgée de 85 ans. Mme Picard, retenue au lit depuis longtemps, eut la douce et grande consolation d'avoir à son chevet son fils le Rév. Père Robert Picard, s.j., de Montréal. Elle laisse aussi dans le deuil un second fils Laurier, une soeur Mme Leblanc et quatre arrières-petits-enfants tous d'Edmonton. Le Rév. Père Picard officiait aux funérailles, assisté de M. l'abbé R. Ketchen et le R. Père Dunn, s.j., comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. J. Leblanc, R. Bérubé, Adrien Blais, André Déchène, Jos. Tessier et O. Lemieux. Six dames de Ste-Anne comme porteuses d'honneur précédaient la dépouille mortelle, dans le cortège funèbre. Elles étaient Mmes Alp. Gallant, J. Hurtubise, Robitaille, E. Brissette, Alf. Tougas, A. Dow. Mme Picard, pionnière bien dévouée de notre paroisse, montra toujours un dévouement inlassable pour les oeuvres de charité, aussi longtemps que sa santé le lui permit. Disons en un mot que Mme Picard étant un modèle de brave chrétienne en tout et partout, elle faisait l'admiration de tous. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

* * *

Dimanche dernier notre Rév. Père curé nous annonça que pour quatre dimanches consécutifs les messes basses seront dialoguées, c'est-à-dire que les réponses qui ordinairement sont faites par le servant de messe, le seront par tous les assistants. Le R. Père V. Gaudet, o.m.i., du collège Saint-Jean, donnera les explications tout au cours de la messe. Nous tâcherons donc tous ensemble de coopérer au grand travail d'éducation pour la messe afin de réaliser davantage la part que nous devons prendre pour mieux participer au grand sacrifice du Calvaire.

* * *

Le 6 avril immédiatement après l'office du soir de vendredi seront récitées les prières spéciales des Dames de Sainte-Anne et la réunion mensuelle des Dames congréganistes aura lieu dans le salon paroissial.

* * *

M. André Belland de la 110ème rue est présentement en villégiature à Toronto où il visitera quelques parents et amis. Bonnes vacances, André!

* * *

Mme David Larose de Régina accompagnée de ses deux mignons bébés Monique et Marc sont en visite chez M. et Mme E. Brault pour quelque temps, après quoi, Mme Larose s'en ira demeurer à Montréal là où son mari, le capitaine David Larose, est stationné depuis quelques semaines.

* * *

Nous adressons une bienvenue toute cordiale à M. et Mme Paul Rioux arrivant de Montréal pour demeurer à Edmonton; ils se proposent de fréquenter Saint-Joachim.

Les hebdomadaires représentés à Air-Canada

M. Adrien Bégin, président de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, a représenté ce groupement sur le voyage inaugural du nouveau service d'Air-Canada (T.C.A.) entre Montréal et Paris. A part quelques représentants officiels des gouvernements le groupe de 40 personnes se compose particulièrement de journalistes de toutes les parties du pays. Partis le vendredi 30 mars, les invités de T.C.A. reviennent au pays en fin de semaine.

LEGAL

La mort est venue de nouveau frapper dans notre milieu paroissial le 28 mars dernier et cette fois la victime était le petit Richard LeBlanc, âgé de 8 ans seulement. Richard avait été malade depuis quelques semaines et on l'avait transporté à l'hôpital à Edmonton. C'est dire encore une fois que Dieu appelle à tout âge et qu'il faut toujours être prêt. Les funérailles eurent lieu samedi matin. Un bon nombre de parents et d'amis de Legal, d'Edmonton, de Beaumont, de Morinville assistaient aux funérailles malgré la mauvaise condition des chemins. Nos écoliers surtout se sont fait un devoir d'assister, manifestant ainsi leurs vives condoléances envers leur petit confrère. Richard laisse comme survivants: son père et sa mère, M. et Mme Raymond LeBlanc, trois soeurs, Madeleine, Louise et Yvonne, et ses grands-parents, M. Rodrigue Roy de Legal, ainsi que M. et Mme Amédée LeBlanc de Morinville. Les porteurs furent les suivants: Remi Préfontaine, Emile Bergevin, Raoul Vaugeois, Robert Parent, Gerald Préfontaine, de Legal, et Jean Bérubé, de Beaumont. Un merci encore une fois de la part de la famille éprouvée pour condoléances et offrandes de messes.

C'est la semaine des mariages chez nous cette semaine. Lundi matin dernier M. le curé bénissait le mariage de Robert Mercier et d'Edna Boisvert en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. La noce se célébrait au Club Mocombo de Saint-Albert. Mardi matin ce fut au tour de M. Jean-Baptiste Vachon, de Fort Saskatchewan et de Thérèse Deslaurier, de Legal. La noce se célébrait en ville. Un troisième mariage eut lieu aussi jeudi matin entre Rodolphe Pelletier et Lina Théroux. La noce se célébrait à la maison Pelletier. Un quatrième couple, James Archer Millar et Denise Baert, célébraient leur mariage en l'église de la cathédrale d'Edmonton. Nous souhaitons à tous ces jeunes mariés nos meilleurs voeux de bonheur et de paix.

En fin de semaine dernière, les curés de la paroisse de l'Immaculée-Conception et de Saint-Joachim, l'abbé Ketchen et le R.P. Patoine, ainsi que le R. Père Picard, s.j., nous rendaient visite.

Nous avons baptisé dimanche après-midi, Joseph Léo Marcel Morin, fils nouveau-né de M. et Mme Arthur Morin. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous apprenons aussi que M. J.-B. Vaugeois qui nous a quittés pour aller travailler à Yellowknife en fin de semaine a loué sa boucherie à M. Wilfrid Labonté de Morinville à qui nous souhaitons la bienvenue. La famille de M. Vaugeois demeure à Legal.

Le R. P. Plaisance, o.m.i., et son assistant nous arriveront ici samedi soir prochain avec la statue de Notre-Dame du Cap. Nous invitons nos paroissiens de nouveau à les recevoir avec le plus grand enthousiasme et de réserver entièrement les jours du 7 au 14 avril pour un rendez-vous à l'église où la Vierge du Cap les attendra pour une semaine de prières et de rénovation spirituelle.

LAC AUX OEUFS

Voilà enfin le beau temps revenu et il semble que c'est le printemps pour tout de bon.

* * *

Mme Laurent L'Heureux est partie depuis quelque temps avec Mme Albert Plamondon et Mme Aurel Dubé, de Plamondon, pour Excelsior Spring, Missouri, pour subir des traitements médicaux. Ces dames font le voyage en autobus et arrêtèrent une couple de jours à Winnipeg pour visiter des amis. Aux dernières nouvelles, elles étaient à Cookston et Minneapolis, Minnesota. Nous espérons qu'elles auront atteint leur destination avant la publication de ce courrier et qu'elles nous reviendront complètement guéries.

* * *

Mme Marcel Vincent est partie le 26 mars avec sa fillette Paula pour Edmonton pour lui faire donner des soins médicaux.

* * *

M. et Mme Georges Olson et famille sont revenus sur leur ferme, après avoir passé l'hiver au Lac la Biche. Nos jeunes gens sont tous revenus des chantiers et attendent le temps propice pour travailler la terre. Mlle Georgette Amiot est venue passer les vacances de Pâques chez ses parents et est retournée à son ouvrage à la Banque Impériale au Lac La Biche.

* * *

Né à M. et Mme Martin Larsen, (Pauline Lemay), le 24 mars, un fils baptisé Joseph Arthur Mervin. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Lemay. C'est leur deuxième enfant.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que Mme Adrien Amiot autrefois de cette paroisse, qui était à l'hôpital du Lac la Biche pour paralysie, est retournée dans sa famille et prend du mieux. Elle commence à pouvoir articuler quelques sons et peut remuer sa jambe assez bien. Nous lui souhaitons plein rétablissement.

Lisez et faites lire la Survivance.

BONNYVILLE

M. et Mme W. Urbanoski sont de retour de leur voyage de noce à Vancouver et aux Etats-Unis. Leur mariage eut lieu le 13 mars. M. Jean Gouger a servi de témoin à sa fille Pauline et M. Léon-Paul Bougie à M. W. Urbanoski; fille d'honneur: Mlle Monique Gouger et garçon d'honneur, M. B. Rouska. Grande danse le 25 mars à la salle Eastbourne de Rife. Merci sincère à ceux qui ont contribué à faire de cette fête un beau succès malgré le très mauvais état des chemins.

* * *

Probablement que le Strand Café qui a été réduit en flammes il y a quelques semaines sera de nouveau rebâti; car l'on voyait durant la semaine M. Pete Yonitski travailler aux alentours des débris.

* * *

Plusieurs personnes de Bonnyville ont profité de l'excursion de Pâques pour se rendre à Edmonton. Mlles Jeannine Ouimet, Annette Gamache, Rose-Marie Lirette et Viviane Laporte; ainsi que M. J.-H. Lirette.

* * *

M. Henri Baril se pavane dans la ville avec une nouvelle automobile "Austin". Il est heureux de son acquisition.

* * *

M. Alphonse Baril a subi une opération à l'hôpital Saint-Louis. Il est déjà revenu chez lui en convalescence.

* * *

Une importante assemblée aura lieu le 3 avril à 8 heures p.m. dans la salle paroissiale. Les fermiers et hommes d'affaires se réuniront afin d'organiser une association "Farm Improvement Association".

* * *

Mlle Cécile Ouimet était en visite chez ses parents, Mme H. Ouimet.

* * *

Mme E. Yelle, femme de notre docteur E. Yelle, donna naissance à un gros garçon le 28 mars à l'hôpital St-Louis. Félicitations aux heureux parents pour leur premier-né!

* * *

Nous avons beaucoup de mal à nous débarrasser de l'eau qui entre dans nos caves à cause de la fonte des neiges. MM. Wilfrid Laplante et J. Plouffe sont fort occupés à déblayer les fossés et à vider les caves.

* * *

M. René Joly, du collège Saint-Jean, était en visite chez ses bons parents, M. et Mme Laudas Joly, durant les vacances de Pâques.

* * *

Un article paru dans la "Bonnyville Tribune" de la semaine dernière, écrit par D. R. Gant, du moulin à farine de Bonnyville, ne fait pas honneur à nos braves fermiers canadiens-français et ukrainiens. Il est écrit "We have one of the most backward districts in agriculture in Alberta. Although this district has unlimited possibilities". (Nous avons un des districts des plus arriérés en agriculture de l'Alberta, quoique le district a de grandes possibilités". Encore un de ces individus, dernier venu, qui est prêt à nous traiter d'arriérés! Ces petits parvenus qui vivent aux dépens de nos fermiers feraient mieux de s'occuper de leurs affaires, au lieu de vouloir nous faire une renommée semblable à l'étranger et à vouloir tout mener par ici, chez nous! Il conseille de se lancer dans l'élevage des animaux et de tenir une comptabilité. Plusieurs fermiers ont une comptabilité à leur manière; mais ne s'en tienne pas seulement à l'élevage des animaux domestiques, puisque ce n'est pas prudent; mais bien à la culture mixte: animaux et culture! Je conseillerai aux habitants de s'en tenir aux conseils de leur agronome, M. L. Gareau, au lieu d'un homme d'affaires, vendeur de concentrés!

* * *

Quelques personnes ont eu leur nom enlevé de la liste des abonnés à La Survivance, car elles n'ont pas montré de bonne volonté à payer leur abonnement malgré de multiples avertissements. Maintenant soyez fâchés seulement contre vous-même. Mettez-vous en règle le plus tôt possible s.v.p.

Publication différée sur les fouilles du Vatican

Cité du Vatican. — On a appris que la publication des résultats des recherches menées depuis 10 ans pour retrouver le tombeau de saint Pierre sous le maître-autel de la basilique de Saint-Pierre a été différée.

Un volume sur les études faites au cours de ces recherches devait tout d'abord être publié lundi, le 12e anniversaire du couronnement du pape, mais maintenant on n'en prévoit pas la publication d'ici plusieurs mois.

On n'a pas expliqué officiellement au Vatican le motif de ce délai.

Les archéologues au travail dans le cimetière païen au-dessous de la basilique vaticane ont affirmé, l'an dernier, avoir établi hors de tout doute que saint Pierre a été enseveli à cet endroit après avoir été crucifié la tête en bas dans le cirque de Néron situé tout près.

Le pape aurait ordonné de différer la publication des résultats des recherches en attendant ceux de l'examen par des moyens scientifiques d'un petit amas d'ossements humains trouvés sous le maître-autel et qu'on croit être les restes de saint Pierre.



Collège Saint-Jean

C'est une tradition ici, comme dans tous les collèges, de suivre le plus près possible les impressionnantes cérémonies de la semaine sainte. Cette fois cependant les autorités, tout heureuses d'apprendre que le Saint Père désirait un retour aux anciens offices du Samedi Saint, se sont efforcé d'obtenir les textes, et d'ajuster l'horaire à cet effet. Aussi, à 11hres p.m. samedi soir la communauté accueillait de nombreux parents, anciens et amis, et la chapelle était bondée de paires d'yeux fort intéressés aux anciens rites. Outre la bénédiction solennelle du feu nouveau, du cierge pascal, et le reste, la cérémonie se rehaussait encore du baptême d'un catéchumène. Enfin, toutes ces vieilles cérémonies recouvraient le charme premier, dans des circonstances analogues aux premiers temps de l'Eglise. Et pour comble, la Providence nous favorisait de passage de S. E. Mgr Coudert, qui célébra la messe pontificale.

En raison de cette messe durant la nuit, le congé de Pâques se trouvait retardé; on le prolongea d'abord jusqu'au mardi soir, puis il fut décidé d'y joindre celui de la Saint Joseph pour atteindre le mercredi soir. Nous nous réjouissions de ces quatre jours de vacances, sans précédents dans l'histoire du collège. Sauf une trentaine, les collégiens volèrent aux joies familiales et autres. . .Malheureusement, quelques retardataires ont sérieusement compromis une répétition pour l'an prochain.

* * *

Vendredi soir le 30, les finissants de Philo II, de Rhétorique et du grade XII se rendaient à St-Albert pour une retraite de vocation. L'accueil fut des plus cordials, et l'on vante à l'unanimité le bon traitement de ces deux jours, avec les chambres, les solides repas, etc. . .

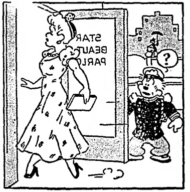
D'autre part, et c'est le plus essentiel, la pâture spirituelle y abondait également. Le R. P. Plaisance, en charge du parcours de N.-D. du Cap, et le R. P. Laplante, alternaient pour les instructions. Le règlement fournissait nombre de temps libres, consacrés à la prière et à la réflexion. Espérons que les grâces de lumière et de courage sauront prolonger leurs effets dans la vie de tout le collège.

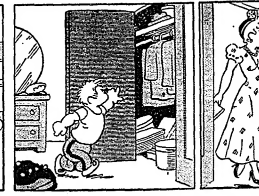
* * *

Ces jours derniers Pères et élèves se réjouissaient des succès de notre ancien, Bernard Turgeon. A coup sûr, les deux concerts que Bernard à donnés tout récemment l'encouragent par le succès obtenu, et ne nous rendent pas moins fiers de lui. C'est de tout coeur que le collège félicite Bernard Turgeon, et lui souhaite des succès sans cesse grandissants!

Gérard Moquin, Rhétorique

BOZO — FOXO REARDON





L'Agriculture à Terre-Neuve

De toute l'île de Terre-Neuve, c'est la région de St-Jean qui compte la plus grande étendue de terre défrichée, soit environ 8,000 acres. C'est encore dans cette région qu'est comprise la péninsule d'Avalon qui renferme la moitié des 3,000 milles de routes carrossables de la province.

Le développement de l'agriculture dans la région de St-Jean est dû apparemment beaucoup plus aux facteurs économiques qu'à la valeur des sols eux-mêmes.

La région, située entre Torbay, St-Jean, Goulds, Topsail et Portugal Cove possède le réseau de routes le plus serré de toute l'île. Elle a aussi un rapide et facile accès au marché de St-Jean, dont la population de 65,000 habitants peut absorber tous les produits agricoles des fermes environnantes.

Le climat du district de St-Jean permet surtout la culture des légumes-racines, des légumes feuillus et des herbes à pâturage. La précipitation, suffisamment abondante pendant la période de croissance, peut devenir excessive à l'époque de la fenaison. Les céréales ont rarement le temps de mûrir à l'automne, à cause du temps frais et humide. Cependant, grâce à leur texture légère, les sols bien égouttés se réchauffent vite au début de l'été. Ils sont assez poreux pour faciliter la rapide infiltration de l'eau et réduire au minimum tout danger d'érosion le long des pentes du terrain vallonné.

La plupart des cultivateurs possèdent de petites terres, d'une à cinq acres d'étendue. Ils produisent surtout des légumes pour leur consommation personnelle et pour le marché. Ce sont des pêcheurs qui cultivent de grands jardins potagers. Les vrais cultivateurs qui vivent essentiellement d'agriculture ont des fermes variant entre 10 et 20 acres d'étendue. Ils réservent généralement le tiers de leur terre pour la culture des légumes et utilisent le reste pour le pâturage et le foin. Ces cultivateurs peuvent maintenir entre 20 et 40 bêtes de bétail laitier sur chacune de ces fermes. Ils doivent importer le foin, le grain et les concentrés des autres provinces pour hiverner leurs animaux. Le coût de production des produits laitiers est donc assez élevé.

Il n'y a pas de doute qu'une bonne fertilisation de ces sols augmenterait le rendement des pâturages et permettrait l'ensilage de foin vert. Cela résulterait peut-être en une diminution du coût de revient des produits laitiers. Cependant, le coût élevé de défrichement, dû à l'état très pierreux des sols, pourrait devenir une sérieuse objection à la réalisation de cette idée.

Des écoliers pour le travail agricole

Toronto. — Le ministère ontarien de l'Education à envoyé une lettre circulaire à toutes les écoles secondaires d'Ontario, déclarant que les élèves qualifiés pourront s'absenter des classes après le 18 mai, si on en a besoin sur les fermes.

Ces élèves devront cependant être dans les 11e et 12e années.

Revenu national

Calculent le revenu national par tête d'habitant, les Nations-Unies ont constaté que, sur 70 pays, les Etats-Unis occupent la première place, le Canada la deuxième, l'Angleterre la huitième, la France la douzième et l'U.R.S.S. la vingt-troisième. Voici la liste des dix premiers avec le revenu moyen: Etats-Unis, $1,453; Canada, $870; Nouvelle-Zélande,$856; Suisse, $849; Suède, $780; Grande-Bretagne $773; Danemark, $689; Australie, $679; Norvège, $587; Belgique $582.

L'Assurance-vie Desjardins

Lévis. — Au 31 décembre 1950 (après seize mois d'opérations) cette importante compagnie mutuelle d'assurance-vie fondée par les Caisses populaires de la province de Québec avait en vigueur un montant d'assurance de $3,439,730. Telle est la nouvelle communiquée aux délégués des caisses populaires et aux assurés, à l'occasion de la deuxième assemblée générale annuelle tenue au siège social, à Lévis, mercredi le 14 mars 1951.

L'enseignement des deux langues

Ottawa. — Au cours du Festival de musique d'Ottawa, qui une fois de plus, a constitué un grand événement artistique, dans la Capitale, Mlle Ethel Kinley, de Winnipeg, l'un des quatre juges, a fait l'éloge des choeurs d'écoliers qui pouvaient chanter dans les deux langues. Elle a fait de plus cette déclaration qui ne manque pas d'intérêt: "Il serait actuellement opportun que le français et l'anglais soient enseignés d'une manière courante dans toutes les écoles du Canada." Ce ne sont sûrement pas nos écoles confessionnelles et bilingues qui tirent de l'arrière en ce domaine. Aussi Mlle Kinley, qui a pourtant avoué qu'elle ignorait la langue française, a-t-elle exprimé l'espoir qu'un jour le français parlé devienne une matière obligatoire dans les écoles anglaises, tout comme l'anglais est enseigné dans les écoles françaises.

Don de la Hollande au Canada

Ottawa. — Le don d'un tableau au Canada a été interprété par le gouverneur général, comme le désir du peuple néerlandais de donner une preuve tangible de l'amitié qui unit les Pays-Bas et le Canada.

Ce tableau: "Les deux moulins à eau", dû à un maître du 17e siècle, Meindert Hobbema, a été présenté dans le hall d'honneur du Parlement. En l'offrant au Canada, le gouvernement de Hollande tient à exprimer sa reconnaissance pour la libération de son pays.



Rapprochez-vous du micro?

Je me suis fait dire par quelques uns qui ne sont pas de langue française, que la langue française telle qu'ils l'entendent au radio, a un ton nasillard.

Après avoir écouté des émissions dans les deux langues, il faut admettre que la langue française telle qu'entendue à la radio a quelquefois un ton un peu plus nasillard que l'autre.

Cependant le Canadien français n'a certainement pas un ton nasillard dans son langage.

J'ai eu l'occasion de demeurer dans sept des provinces du Canada, et nulle part le langage du Canadien français est nasillard.

Les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse peuvent bien avoir, nous le savons tous, des tournures de français qui leur sont propres, et certes pleines de vigueur, mais ils ne sont certainement pas nasillards.

Maintenant qu'elle est la cause probable du défaut apparent?

Je crois que la cause en est à ce que l'on parle au microphone, à peu près de la même manière que l'on parle au téléphone, c'est-à-dire que l'on babille, plutôt que l'on ne parle. Le résultat n'est pas trop mal lorsqu'il s'agit d'une voix de femme.

Pour une voix d'homme, c'est tout-à-fait différent.

La langue française est une langue virile, c'est la langue des grands orateurs.

Pour la parler correctement comme on nous l'enseigne, il y a certains muscles qui doivent entrer en fonction; l'air doit être aspiré et expulsé en quantité et au temps requis; enfin il faut que tout soit en ordre.

Ce qui est très difficile lorsque l'on ne parle que du bout des lèvres.

Au lieu de se rapprocher du microphone, on devrait plutôt s'en éloigner et parler plus fort.

Ai-je raison?

H. L.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Orch. Kostelanetz	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Orch. Gould.	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Three Suns				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical	Pot pourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Pot pourri musical	Opéras	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—				Aux écoliers		Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Musique awaïenne	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Information
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Orch. Boston Pops
7h.30—Rodio-Parent	Idées en marche	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Récital de violon	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Talents Albertains	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Piano classique
8h.45—Historiettes	Notre français		Chronique de France			Avec Thérèse
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Au Music-Hall	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Examens de religion

Résultats des examens de religion, subits par nos élèves des écoles bilingues, le 15 mars 1951

GRADE XII:
Yvette Villeneuve, Pens. A.S.V.
Yvette Hébert, Pens. A.S.V.
Hector Lemire, Falher
Liliane Laverdière, Falher
Florence Gamache, Morinville
Pauline Tailleur, Morinville
Adrienne Voyer, Morinville
Marcel Plouffe, Végreville
M. Green et B. Molnar, Trochu.

GRADE XI:
Marie Cimon, Donnelly
Bernadette Cimon, Donnelly
Carmel Despins, Pens. A.S.V.
Marguerite Piché, Pens. A.S.V.
Anne-Marie Anctil, Falher
Jacques Sicotte, Falher
Marcel Schayes, Morinville
Evelyn Bisson, Morinville
Robert Ouellette, Picardville
Laurent L'Heureux, Picardville
Julien Dubuc, Végreville
P. Hugo et Bernard Lemay, Trochu.

GRADE X:
Laurent Lamoureux, Donnelly
Jean-Louis Moquin, Donnelly
Lorraine Landry, Pens. A.S.V.
Rita Chamberland, Pens. A.S.V.
Paulette Sicotte, Falher
Liliane Paul, Falher
Carmen Robinson, Lafond
Rachel Brochu, Morinville
Priscille Gibeau, Morinville
Léon Soltesz, Picardville
Jacques Breault, Picardville
Helen Sullivan, Plamondon
Anita Gauthier, Plamondon
Jeanne Rougeau, Thérien
Cécile Goutier, Végreville
Bernard Dubuc, Végreville
Helen Hugo, Trochu
Georges Lemay, Trochu

GRADE IX:
K. Davis et A. Reinbolt, Chauvin
Eugène Forcier et Madeleine Cloutier, Donnelly
Carmelle Latour, Denis Gallant, Ecole Grandin
Jeanne Carmichael, Victor Ouimet, école Sacré-Coeur
Monique Mousseau, Blanche Barrie, Pens. A.S.V.
Gilbert Turcotte, René Roy, Falher
René Dlugosz, Irène Wawrzonek, Forest View
Henri Hoolahan, Simonne Villecourt, La Corey
Jeanne d'Arc Jean, Denise Malo: Lafond
Rachel DeChamplain, Jeannette Bougie: Morinville
Rose-Marie Schuster, Denise Boucher: Picardville
Fernand Amiot, Rolland Ulliac, Plamondon
Donald Payeur, Laurent Labrecque: Spirit River
Georgette Granger, Lionel Barrette: Tangente
Hermas Martin: Thérien
Jeanne Durieux, Claire Bourque: Trochu

GRADE VIII
Augustine Thibeault, Lorraine Lussier: Donnelly
Léona Dionne, école Calder, Edmonton
Rose-Marie Aubert, Marcel Arcand: école Grandin
Jeannette Lachance, Denis Villeneuve, école Sacré-Coeur
Catherine Beauchemin, Denise Verret, Pens. A.S.V.
Doris Aubin, Cécile Isabel: Falher
Kizig Dlugosz: Forest View
Annie Domerecki, Annette Verrier: La Corey
Yvonne Malo, Ronald Lavoie: Lafond
Bernadette Stover, Bernice Guilbault: école Bellerive
Bernadette Marsolais: Miss. Lac-la-Biche
Raymond Melisko, Angèle Labonté: école Frontenac
Jean-Louis Champagne, Estelle Sliger: Morinville
Narcisse Ouellette, Maurice St-Louis: Picardville
Della Bélanger, Mildred Dragon: Plamondon
Edouard Laramèe, Georges Beaubien: école Belzil
Marcel Michaud, Raymond Michaud: Saint-Vincent
Marie-Ange Granger, Evangéline Gillon, Jeannette Ouellette: Tangente
Lorraine Bachoffer, Denise Plaquin: Thérien
Louis Frère: Trochu
Léonard Pagé: Végreville

GRADE VII
Robert Puech, Jacques Reinbolt, Chauvin
Paul-André Cloutier, René Garant et Lucille Fortier: Donnelly
Claude Charrois: Ecole Calder
Colette Morin, Marielle Belland: école Grandin
Roger LaBrie, Thérèse Villeneuve, Victor Villeneuve, école Sacré-Coeur
Denise Casavant, Evéline Piché: Pens. A.S.V.
Gisèle Beaudoin, René Despins: Falher
Yolande Delàge, Mariette Delàge: Forest View
Grégoire Ouellet, Ovide Chouinard: La Corey
Madeleine Côté, Isabelle Fréchette: Lafond
Laurette Gagné, Léontine Marsolais: Mission Lac la Biche
Laurier Labonté, Lorraine Vervynck, école Frontenac
Lorette Tellier, Gloria Gibeau: Morinville
Mariette Boucher, Doreen Victoor, Picardville
Lucille Gouthier, Marcelle Bélanger: Plamondon
Stanlie Pollom, école Alain, St-Paul
Raymond Laramée, Marie-Ange Hurtubise: école Belzil
Ernestine Piquette, Louise Michaud: St-Vincent
Arthur Labrecque, Roger Dion: Spirit River
Thérèse Rochette, Yolande Granger: Tangente
Richard Chartrand, Rita Guilbault: Thérien
Hélène Lemay, Raymond Frère: Trochu
Georges Tétreau, Joseph Goutier: Végreville

GRADE VI:
Eleonor McKeever, Léo Reinbolt: Chauvin
Evelyn Capot, Cécile Manitos: Calais
Lucille Douveile: Ecole Calder
Thérèse Trudel, Robert Lefebvre: école Grandin
Laurette Houle, René Girouard: école Sacré-Coeur
Denise Landry, Françoise Picard: Pens. A.S.V.
Carmen Côté, Edmond Despins, G. Boutin: Falher
Marguerite Piché, Mariella Willier: Joussard
Marie-Louise Bienvenu, Yvonne Dumaine: La Corey
Hélène Malo, Rolande Robinson: Lafond
Doris Ginther, Bertha Rivard: école Bellerive
Clémence Richer, Miriam Frey: McLennan
Lucien Faucher, Paul Robert: Miss. Lac La Biche
Winnifred Kiliam: école Frontenac
Annette Rondeau, Guy Poirier: Morinville
David Soltesz, Madleen Victoor, Agnès Loiselle: Picardville
Gisèle Labonté, Rena Plamondon: Plamondon
Agathe Joly: école Alain, Saint-Paul
John Lahant, Yvonne Laramée: école Belzil, Saint-Paul
Louise Champagne, Thérèse Champagne: Saint-Vincent
Lionel Perra, Juliette Dion: Spirit River
Rita Lussier, Marie-Jeanne Boivin: Tangente
Adéline Chartrand, Bernard Plaquin: Thérien
Rose-Marie Tétreau: Végreville

GRADE V:
Allan Shantz, Helen McKeever: Chauvin
Mary Soso, Denise Ladouceur: Calais
Yolande Beauchamp, René Charrois: école Calder
Charles Côté, Lorraine Bourgeoys: école Grandin
K. McAuliffe, Cl. Normandeau, Cécile Limoges: école Sacré-Coeur
Laura Mae Boufford, Denise St-Arnault: Pens. A.S.V.
Mariline Dusseault, Paulette Loiselle: Falher
Henry Wawrzonek: Forest View
Laurette Roy, Jacqueline Lemieux, Pierrette Roy: Holyoke
Violet Chalifoux, Mary Cardinal: Joussard
Ginette Ouellet: La Corey
Alice Jean, Norman Lavoie: Lafond
Raymond Chalifoux: McLennan
Murielle Steeple, Lucille Ouelelte: Mis. Lac La Biche
Jimmie Vervynck, Evangéline Labonté: école Frontenac
Norman Houle, Thérèse Gosselin: Morinville
Léonard Victoor, Laurie Gordon: Picardville
Jérémie Gauthier, Marie-Rose Lemay, Laurette Schaub: Plamondon
Sylvio Noël: Saint-Edouard
Jacqueline Berlinguette, Ted Graus: école Belzil
Gérard Michaud, Annette Adam: Saint-Vincent
Hélène Bédard, Philias Chaput, Jeanne Mance Mailhot: Tangente
Selma Bachoffer, Geneviève Gonneville: Thérien
Roland Benoit, Jeannette Benoit: Végreville

GRADE IV:
Laurette Larouche, Félicitas Germain: Chauvin
Philomène Hamelin, Madeleine Moses: Calais
Annette Calliu. Jean-Marie Lacroix: Donnelly
Evelyn Crowe, Armand Fournier, Doris Kemps: école Calder
Gloria Simonin, Marguerite Claveau: Pens. A.S.V.
Antoinette Lambert, Gérard Morin: Falher
Léo Wawrzonck, Alphonse Brulotte: Forest View
Jules Vachon, Emilien Vachon: Holyoke
Dan Awenose, Cécile Giroux, Joussard
Chislaine Ouellet, Ghislain Ouellet: La Corey
Solange Tremblay, Marie-Ange Robinson: Lafond
Jacqueline Champagne, Louis Jodoin: école Bellerive
Eugène Lebas, Paul Tardif: Mission Lac La Biche
Normand St-Louis, Madeleine DePré: école Frontenac
Guy St-Germain, Anne-Marie Hogue: Morinville
Georgina Torangeau, Louise Dupuis: école Thibeault
Germaine Lambert, Andréa Loiselle: Picardville
Yvette Dragon, Yvette Schaub, Jean Gauthier: Plamondon
Maurice Noël, Suzanne Préville, Emma Noël: Saint-Edouard
Laurier Joly: école Alain, St-Paul
René Champagne, Simone Langevin: St-Vincent
Solange Perra, Ernest Labrecque: Spirit River
Françoise Laurin, Mariette Sylvestre: Tangente
Julie Bouchard, Lucille Normand: Thérien
Laurette Lynch, Jensen Murray: Trochu
Jeannine Baril, Jeanne Houtier: Végreville

GRADE III
Cécile Benoit, Gilles Benoit: Chauvin
Colette Maisonneuve, Roméo Maisonneuve: Donnelly
Yvonne Belley, Rita Bédard: Pens. A.S.V.
Laurence Normand, Lionel L'Abbé: Falher
Louisa Delàge: Forest View
Rolande Vachon, René Vachon, Murielle Vachon: Holyoke
Guérin Ouellet, Gaétane Ouellet: La Corey
Dolorès Lavoie, Yvette Jean: Lafond
Claire Champagne, Aline Brisson: école Bellerive, Lafond
Suzanne Verhaeghe, Béatrice Duigou, Raymond Ouellette: Miss. L. L. Biche
Michel Labonté: école Frontenac, Morinville
Dorothée Heppler, Gérard Huot, Rhéa Strawson: Morinville
Christine Rosendale, Jeannette Riopel: Picardville
Rita Dragon, Lina Ménard: Plamondon
François Joly: école Alain, Saint-Paul
Gilbert Hébert: Saint-Vincent
Emmanuel Perra, Jeanne Labrecque: Spirit River
Jean-Yves Boily, Adrien Bouchard: Tangente
Edmond Bélanger, Geneviève Plaquin: Thérien
Maureen Knievel, Geneviève Frère: Trochu
Délia Tétreau, Maxine Dubuc: Végreville

Guerre microbienne

Un hebdomadaire de vulgarisation scientifique a eu la curiosité de faire analyser dans un laboratoire quelques-uns des billets froissés, sales, recollés, hideux, que nous rangeons dans nos poches et nos portefeuilles après les avoir reçus de n'importe quelle mains. . .

Le résultat de l'analyse est assez horrifiant:

Un billet de 100 francs quelconque est peuplé de cinq cent à six cent mille microbes parmi lesquels on a pu spécifier: une colonie de bacilles de Koch, une colonie de streptocoques, une colonie de sarcoptes de la gale.

Le microscope a révélé en outre que ce billet était incrusté de corps étrangers très variés: du jaune d'oeuf, du sang de lapin, du lait, du sucre, du rouge à lèvres, des grains de tabac.

Bref, n'importe lequel des billets que nous palpons à chaque instante est un virulent bouillon de culture!

C'est donc une véritable guerre microbienne que se font les gens en échangeant leur monnaie.

Pour rire





Double veuvage

Monsieur et madame sont au lit avec la grippe. Le médecin vient les visiter. C'est grave: le thermomètre accuse 101 pour monsieur et 102 pour madame.

En sortant le bon docteur confie à la bonne qui le reconduit:

— Ils sont très mal. Je crains bien qu'ils ne restent veufs tous les deux.

* * *

L'esprit d'Yves Mirande

Au temps de ses débuts, on donnait une pièce d'Yves Mirande qui faisait un four noir. Le directeur du théâtre soupira:

— Le public n'aime pas ça, tu comprends.

— Qu'en sais-tu répliqua Mirande. Il ne vient pas.

* * *

Au grand canyon

Un touriste admire le grand Canyon du Colorado.

Le guide — Savez-vous qu'il a fallu des millions d'années pour creuser cet abime?

Le tourisme — Pas possible. Je ne me figurais pas que ça avait été fait par le gouvernement.

* * *

Le jargon des affaires

—Vous êtes accusé d'avoir endossé, au sortir du bain, des vêtements qui ne vous appartiennent pas.

— Mon président, c'était dans une bonne pensée. On m'avait dit que les effets étaient sans valeur tant qu'ils n'avaient pas été endossés.

* * *

Supériorité

—Maman, c'est vrai que Fred sera toujours plus petit que moi, même dans dix ans?

—Mais bien sûr.

—Tant mieux! Comme cela, je pourrai toujours lui donner des gifles.

* * *

Embarras de Pierrot

—Pierrot, il ne faut pas faire de bruit quand ton grand-père dort.

—C'est que si j'en fais quand il ne dort pas, il me punit.

* * *

Le moindre effort

—Dites-moi, mon ami, supposons que le feu éclate dans le musée, quelles sont les deux oeuvres d'art que vous sauveriez les premières?

—Ben... m'sieur le directeur... les deux qui sont l'plus près de la porte.

* * *

Néanmoins. . .

—Tout le monde se met le nez dans mes affaires.

— T'en fais pas, vieux; ça pourrait être pire.

— Ah! je ne m'en plains pas, je manufacture des mouchoires.

* * *

Appréciation

On demandait un jour à Loti s'il avait lu certain livre qui venait de paraître.

—J'ai essayé de le lire, répondit Loti.

—Eh! quoi, maitre, vous n'aimez pas Untel? Vous n'ignorez pas cependant que c'est un écrivain remarquable, un profond psychologue et un érudit. Il a travaillé énormément.

—Je vous crois volontiers, dit Loti. Ce n'est pas du premier coup que l'on parvient à être aussi ennuyeux.

Les épitaphes

On pourrait écrire un gros volume sur les épitaphes qui sont tantôt sentimentales, tantôt ironiques, voire humoristiques.

Les deux premières sont assez connues. Nous les citons néanmoins pour nos jeunes lecteurs.

Voici celle de Piron, qu'il composa après son échec à l'Académie:

Ci-gît Piron qui ne fut rien,
Pas même un académicien.

* * *

Celle d'Alfred de Musset, si poétique:

Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière;
J'aime son feuillage éploré,
La pâleur m'en douce et chère
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai.

* * *

Celle du chansonnier Désaugiers, également composée par lui-même, est franchement fantaisiste:

Ci-gît hélas! sous cette pierre,
Un bon vivant mort de la pierre.
Passant, que tu sois Paul ou Pierre,
Ne vas pas lui jeter la pierre.

* * *

Passons maintenant aux épitaphes plaisantes:

Ci-git, hélas! sous cette pierre.
Qui végéta sa vie entière.
Pendant quarante ans il fut plat,
Aujourd'hui le voilà sous pierre.

* * *

Sur une tombe au cimetière Montmartre on peut lire:

Ci-git Joseph B.
Il mourut le 27 août 1867
Et fit le bonheur de sa veuve.

* * *

Dans un cimetière de province, ces deux curieuses inscriptions:

Ci-git François Durant
de son vivant quincaillier.
Sa veuve éplorée continue son commerce.

* * *

Et celle-ci:
Ici on n'enterre que les morts
Qui vivent dans la commune.

Du verre magique

Informez votre auditoire que vous possédez une main magique qui vous rend capable de soulever un verre sans y toucher avec vos doigts.

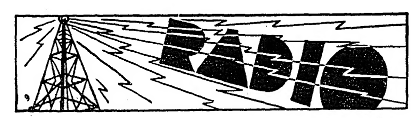
Versez de l'eau dans un petit verre sans tige jusqu'à ce qu'il soit presque plein. Placez la paume de la main de manière à fermer l'ouverture hermétiquement et repliez vos doigts légèrement vers le bas à angle droit, pressez fermement votre main et étendez vos doigts. Cette action produit une succion sous la paume et le verre y adhère fermement. Soulevez-le alors de la table.

En pratiquant ce truc, essayez de remplir le verre à différents niveaux et vous découvrirez bientôt quel est le meilleur qui servira à vos fin.s

La sagesse d'une fermière

Une fermière du Puy-de-Dôme qui avait lu dans le journal que son billet de loterie lui apportait 25,000 fr. avait passé la journée aux camps comme d'habitude, sans plus penser à la chose. Némoins, le soir venu, elle s'aperçut qu'elle avait gagné en réalité 25 millions.

Sans manifester la moindre émotion, elle se rendit à Paris pour encaisser sa fortune et aussi les cent francs d'un dixième de billet. Puis elle regagna sa ferme et se remit à traire ses sept vaches, sans rien changer à sa façon de vivre. Et elle a déclaré: "Je n'ai rien écrit à mes filles et à mes gendres. Des fois qu'ils auraient la tentation de ne plus travailler...." ......



Ici CHFA

Maintenant que le poisson d'avril est passé, nous espérons que nos auditeurs ne se feront pas jouer trop de tours. . . Sur les ondes de CHFA. Mais en fin de compte, ce sont encore les annonceurs (dans le sens de speaker) qui se font jouer les meilleurs tours par le micro, car les auditeurs le leur laissent bien savoir parfois.

Heures de micro

Nous avons dû procéder en fin de semaine à un nouvel horaire des annonceurs, à cause du départ de M. Gérard Dufour, qui travaillait exclusivement à la traduction. M. T. Forestier, qui était jusqu'ici un des annonceurs réguliers, retourne à la traduction des nouvelles et ne fera qu'une heure de micro par jour. En conséquence, les opérateurs réguliers, MM. Ethier, Blais et Baril, devront annoncer un plus grand nombre d'heures par jour.

Un autre changement s'est produit dans la réalisation du programme féminin. Comme Mme Madeleine Leduc nous a quittés à la fin de mars, une autre employée devra bientôt préparer et donner l'émission "En butinant dans le monde féminin".

M. Laurier Picard, qui fait la traduction le dimanche, devra aussi faire du temps supplémentaire comme annonceur durant la semaine.

Néo-Canadiens

L'émission destinée aux Néo-Canadiens remporte un beau succès auprès des personnes de langues étrangères.

Ces gens sont surpris de voir comme les Canadiens français de leur province veulent les aider à conserver leurs langues et leurs traditions. Il est évident que ces contacts pourront aider un jour ou l'autre la vente d'annonce à des marchands de ces différentes langues. Et nos auditeurs doivent se douter un peu si le poste CHFA a besoin de vendre de l'annonce! La semaine prochaine, l'émission sera consacrée aux Finlandais et, dans deux semaines, aux Lettoniens.

Talents albertains

Il est maintenant décidé que les programmes de l'élimination finale des talents albertains commenceront le 25 avril. L'émission du 25 avril sera consacrée aux amateurs qui se sont classés ou se classeront deuxièmes durant la série régulière. L'émission du 2 mai comprendra les concurrents qui se classèrent premiers. L'émission finale mettant en vedette les 4 meilleurs premiers et les 4 meilleurs deuxièmes aura lieu le 9 mai. Il est possible que ces émissions durent un peu plus d'une demi-heure. Pendant les deux premières émissions on entendra probablement 13 concurrents, car il y aura eu à cette date treize émissions régulières d'amateurs. Les noms des gagnants des prix seront probablement annoncés au cours d'une émission spéciale à la fin du mois de mai.

Chanteur des Prairies

Nous rappelons que le programme du "Chanteur des Prairies", le mercredi soir, n'est pas un programme de demandes de souhaits. Nous nous réservons donc le droit de limiter le nombre de demandes de souhaits, de sorte que les auditeurs puissent entendre quatre chansons. Si le nombre de demandes est trop considérable, nous devrons donc en enlever. Ceux qui désirent envoyer des souhaits à leurs parents et amis peuvent toujours le faire au programme du "Club Alouette". D'ailleurs plusieurs auditeurs se plaignent du fait qu'ils n'entendent plus assez de chansons au cours de ce quart d'heure du Chanteur des prairies.

Les auditeurs n'ont pas encore manifesté leur opinion au sujet d'une période au cours de laquelle ils pourraient parler à leurs parents et amis par le truchement de la radio. Nous attendons vos lettres, mesdames et messieurs.

Coq d'Or
"Je crois et je chante".

Le Canada refuse d'acheter le beurre provenant de la Nouvelle-Zélande

Vancouver. — La ménagère canadienne pourait avoir tout le beurre de la Nouvelle-Zàlande qu'elle voudrait, et cela pour le prix de 54 à 56 cents la livre, mais le gouvernement canadien se refuse de l'acheter, a déclaré l'hon T. C. A. Hislop, haut commissaire de la Nouvelle-Zélande au Canada, à son arrivée au pays.

"Nous venons de vous vendre 4,000,000 de livres de beurre, disait-il, mais vos gouvernants semblent l'avoir sur le coeur, car ils en ont parlé beaucoup." Selon M. Hislop, le gouvernement canadien craindrait, en achetant trop de cette denrée de pays étrangers, de compromettre l'économie du pays.

Il s'est dit d'avis que la Nouvelle-Zélande pouvait vendre au Canada tout le beurre dont il aurait besoin pour parer à cette disette provoquée par la période de non production saisonnière.

A Montréal, les marchands de beurre dans le gros ont déclaré hier qu'il y avait peu de changement dans la situation, comparée avec la semaine dernière. Ils opèrent encore sous le système des allocations, sans augmentations des prix.

Les détaillants, pour leur part, affirment que les prix ont baissé de deux cents la livre et qu'ils s'en tiennent encore à la politique de ne vendre qu'une demi-livre de beurre à chaque client, au prix de 35 cents. A quelques endroits, cependant, des épiciers accordent jusqu'à une livre de cette denrée, par client.

D'autres part, un officiel du ministère de l'agriculture a répondu à M. Hislop, que l'achat d'une autre quantité de beurre en Nouvelle-Zélande ne serait d'aucune utilité présentement étant donné que la cargaison n'arriverait au pays que beaucoup trop tard. La production de cette denrée doit reprendre, ici, incessamment.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

Le parti communiste américain perd 20%

Washington. — J. Edgar Hoover a déclaré que le Bureau fédéral d'enquête comptait des agents secrets au sein d'un groupe de communistes américains qui, dit-il, "est passé maintenant à l'action souterraine en vue d'une intervention possible dans un avenir prochain."

Hoover a fait cette déclaration dans une interview donnée au magazine américain News and World Report.

Hoover dit encore que les communistes qui continuent de travailler à ciel ouvert ne le font que pour garder un contact avec le grand public.

D'après le Bureau fédéral d'enquête, le nombre des membres du apri communistes aux Etats-Unis est passé de 55,000 à 43,217 depuis l'an dernier. Cela représente une perte de 20% des effectifs du parti.

Cas de lèpre à Windsor

Wisdsor. — Le bureau médical de Windsor révèle qu'une personne dépatriée, venant de Malte et âgée de 25 ans, souffre de la lèpre. C'est le premier cas du genre enregistré dans l'histoire de Windsor.

Le jaunisme américain dénonçé

Cleveland. — Clare Boothe Luce, ancien membre du Congrès américain et femme du directeur des revues Life, Time et Fortune, a déclaré que les publications, la radio et le cinéma américains "violent trop souvent tous les aspects de la dignité humaine."

Les pages frontispices de ces publications, comme les sujets principaux traités à la radio et au cinéma, mettent trop souvent et délibérément en vedette, a dit Mme Luce, des scènes d'agonie, d'humiliation, de honte. On y voit des enfants qui pleurent, des suicides spectaculaires, des femmes surprises dans des amours illicites.

Ce fait, a déclaré Mme Luce, pose un grave problème aux éducateurs catholiques. Car tout l'appareil de propagande moderne devrait plutôt servir, dit-elle, à la formation chrétienne de la jeunesse.

Le rapport Hope

(Suite de la page 1)

gent de liaison entre le Ministre de l'éducation, le personnel enseignant des écoles bilingues et le public de langue française d'Ontario.

6.—L'Association d'Education s'oppose aussi à la procédure recommandée par la Commission aux articles 39 à 45, chapitre 17, pour la reconnaissance d'une école publique et séparée comme école bilingue. A la lecture de ces articles on dirait qu'on veut rendre aussi difficile que possible l'introduction de l'enseignement bilingue dans une école fréquentée par des élèves de langue française, tandis qu'on recommande au ministre d'accorder la permission d'enseigner le français aux élèves de langue anglaise sur la simple demande des commissaires d'écoles. Cette différence de traitement est frappante et nous recommandons aux autorités de prescrire une procédure raisonnable et facile pour obtenir l'introduction de l'enseignement bilingue dans une école.

7.—L'Association d'Education se déclare opposée à ce que les demandes d'introduction de l'enseignement bilingue soient soumises à un comité consultatif central, comme la chose est proposée à l'article 41, chapitre 17 du rapport de la Commission. Elle est d'avis que l'établissement même de ce comité consultatif diminuerait indûment la responsabilité que le ministère de l'Education doit prendre dans les questions d'éducation. Quoi qu'il en soit, elle s'oppose fortement à ce qu'une simple demande d'introduire l'enseignement bilingue dans une école prenne les proportions d'un événement provincial qui nécessiterait la mobilisation d'un corps nombreux et dont plusieurs membres ne seraient pas intéressés à l'enseignement bilingue ni compétents pour juger de l'opportunité de l'enseignement bilingue.

8.—L'Association d'Education renouvelle sa détermination de travailler de toutes ses forces à l'amélioration de l'enseignement dans les écoles fréquentées par les élèves de langue française de la province et, pour atteindre ce but, elle exprime de nouveau son désir sincère de coopérer avec les autorités chargées de l'éducation dans la province. En ce faisant, elle a conscience de travailler, non seulement dans les intérêts des élèves de ces écoles, mais dans les intérêts de toute la province et de tout le pays.

